

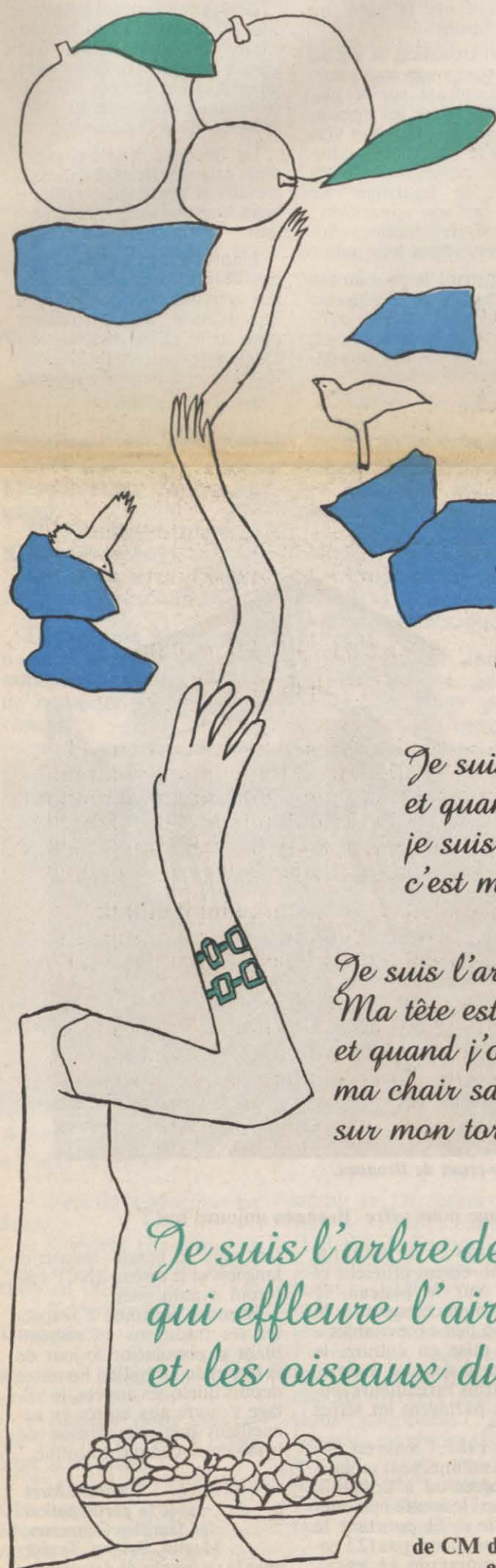
L'arbre isolé dans les lieux-dits de La Montagne langroise

Lire p. 6-7

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



*Je suis l'arbre pinceau
qui laisse une empreinte
dans la boue des mots.*

*Je suis l'arbre artiste
qui peint la toile du ciel
qui sculpte des volcans
de verdure.*

*Je suis le peuplier
le grand mât d'un voilier
qui flotte sur la forêt.*

*Je suis l'arbre de verre
et quand le vent me jette à terre
je suis brisé
c'est ma misère.*

*Je suis l'arbre de vie.
Ma tête est un fruit
et quand j'ouvre ma chemise d'écorce
ma chair saigne
sur mon torse.*

*Je suis l'arbre de bras et de mains
qui effleure l'air du présent
et les oiseaux du lendemain.*

Poèmes écrits par les élèves
de CM de l'école de Varennes-sur-Amance
avec Alain Serres, poète et écrivain

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE p. 2
Brennes

À LA RECHERCHE DE NOS RACINES . p. 3
Inondations en 1774 à Choilley

NOUVELLE D'ANDRÉ THEURIET p. 4
La Puce

NATURE-ENVIRONNEMENT p. 5
Une réserve naturelle sur La Montagne

**ARBRES, L'ARBRE, LA HAIE,
LA FORÊT, LE VERGER** p. 6-7
L'arbre isolé dans les lieux-dits
de La Montagne langroise p. 7-8

LES PAGES DES ENFANTS

Conte - Poésie - Conjugaisons comme Pef.... p. 8

Mieux connaître le renard..... p. 9

L'Image sous toutes ses formes..... p. 10

Futuroscope

Tournage sur La Montagne..... p. 11

Lire et jouer avec des romans policiers p. 12

En classe de neige..... p. 13

VACANCES-LOISIRS p. 14

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS..... p. 15

Le Foyer Rural de Prauthoy

DÉVELOPPEMENT LOCAL

Un Point d'Information Jeunesse
en Milieu rural

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES. p. 16
La faïencerie à Aprey



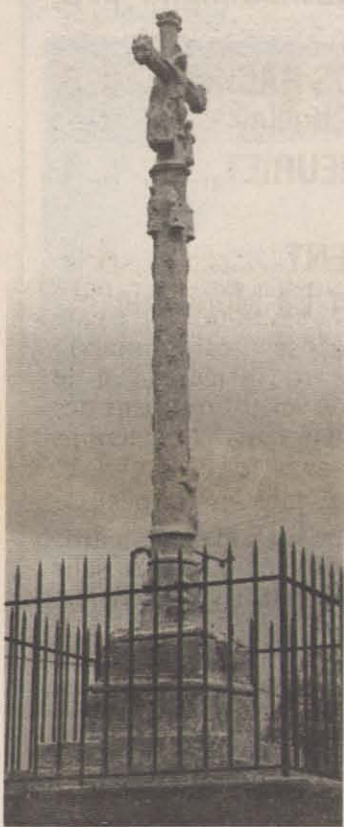
Classe de CM1 - CM2 de Longeau
comité de rédaction-enfants

Brennes

A 8 km environ, au sud de Langres, on arrive par un embranchement à gauche sur la route de Auberive, au village de Brennes établi sur le rebord du plateau « partie sur la montagne » (Brennes-le-Haut), « partie sur le penchant » (Brennes-le-Bas) à la naissance de la vallée de Valpelle qui s'étend, en descendant au sud, jusqu'à Longeau. Le ruisseau de Brennes emprunte ce vallon abrité des vents du Nord pour aller se jeter dans la Vingeanne, grossi de nombreuses sources au printemps.

Une page d'histoire ancienne

Brennes (Brenna, Brennac...) dépendait de la généralité de Champagne, de l'élection et du baillage de Langres. Ce village appartenait primitivement au comte Hugues, qui le donna avec plusieurs autres au Prieuré de Saints-Geosmes ; les évêques de Langres y ajoutèrent la cure, les dîmes et d'autres revenus. Depuis 1209, par un traité, le chapitre de Langres et le prieuré furent conjointement seigneurs du village.



La croix.

A l'époque de cette association, Brennes était désignée par « colonie nouvelle », ce qui prouve qu'il était alors récent, plus récent que la forteresse sur le finage de Valpelle qui était le nom de la contrée au XII^e siècle. En 1182, Huo de Sacquenay donne à l'abbaye d'Auberive deux fauchées de pré à Villepila, le droit de pâture sur tout le finage et l'usage dans les bois. L'ancien château de Valpelle fut ruiné et détruit pendant les guerres contre les Anglais tout comme celui sis sur la pointe de la montagne qui dominait le vallon et dont il ne reste aujourd'hui qu'un lieudit dans le village.



Le château de Valpelle.

En 1200, la terre de Valpelle appartenait à Simon de Noissant et à Ermenegarde, son épouse. Ils la donnèrent en 1232 aux chanoines de Saints-Geosmes qui la vendirent en 1340 à Messire Huguenin de Beaufremont. En 1370, Hugues Regnault, seigneur de Versailles, l'acheta. En 1508, Pierre le Goux, écuyer, conseiller au Parlement de Dijon, y bâtit un pavillon carré.

En 1750, Valpelle passa aux mains du marquis de Pressigny, conseiller au Parlement de Dijon, mari de dame Gabrielle Voinchet, de Versailles. Ce riche seigneur fit bâtir Brennes et le château de Percy. Tous les bois furent pris à Valpelle.

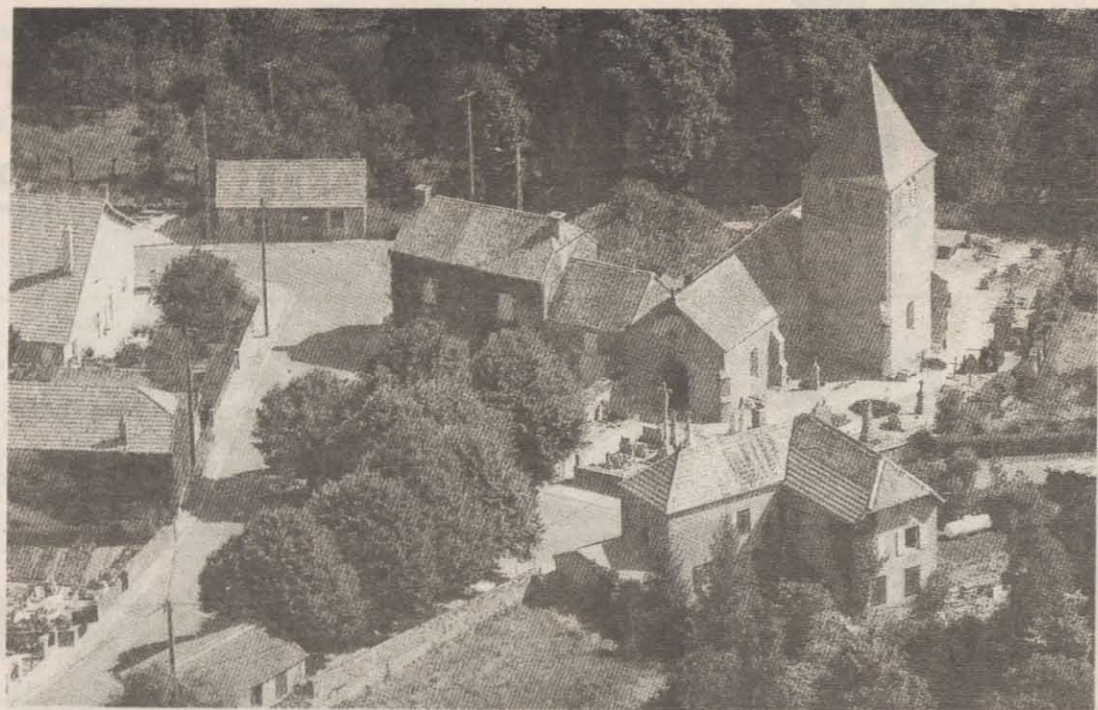
L'église était le siège d'une cure à la collation du prieur de Saints-Geosmes. Elle a eu quelque temps l'église de Bourg pour succursale.

La mémoire collective n'a pas retenu de grands événements historiques. On peut tout de même mentionner l'année 1642 où le curé de Brennes, s'étant mis à la tête de ses paroissiens pour repousser les Allemands avancés jusqu'à Longeau, fut tué dans la mêlée avec plusieurs habitants. Il faut retenir aussi que le village a su résister aux invasions prussiennes en 1870 (des croix votives en témoignent) et aux deux guerres mondiales.

Un patrimoine artistique

L'église porte le cachet de l'époque de transition entre le roman et le gothique. Elle est bien de l'âge de la colonie nouvelle. Les vitraux des petites fenêtres n'apportent que peu de clarté, par contre le vitrail du chœur vaut mieux comme transparence. On peut y admirer une vierge de l'école bourguignonne ainsi qu'un triptyque du XVI^e siècle racontant la légende de saint Didier.

A la sortie du village, à un carrefour avec un chemin conduisant à Flagey, est érigée une croix très intéressante visitée et admirée depuis longtemps qui mérite d'être tout spécialement signalée. Sculptée dans la pierre blanche, elle a pu jusqu'à présent braver les siècles, exposée aux intempé-



ries de l'air et aux épreuves de toute nature. Elle est classée au nombre des monuments historiques. L'exécution de cette remarquable croix, très soignée, a des origines complètement inconnues. Elles ne sont mentionnées ni dans les archives de l'Eglise, ni dans les archives communales. On peut supposer qu'elle remonte au début du XVI^e siècle quand apparut le style Renaissance que nous reconnaissons dans la forme des fleurs de lys qui ornent son fût. On doit aussi supposer qu'elle est une croix de carrefour alors assez en usage. Mais érigée par qui et à quelle intention ? Le mystère est impénétrable. Pourquoi ne rappellerait-elle pas un événement important ou la mémoire d'un personnage de qualité ?

Parmi toutes les anciennes croix sculptées, celle de Brennes peut être classée en première ligne en raison de son caractère artistique, de son importance et du soin qui a été apporté à son exécution.

Il avait été proposé de la transporter en l'église pour permettre sa conservation. Il n'en a rien été mais nous pouvons trouver sa copie dans le cimetière qui jouxte l'église.

Un village depuis toujours tourné vers Langres

On comptait 354 habitants en 1886, 137 au dernier recensement, 147 aujourd'hui et pourtant le village ne paraît pas s'être « vidé » : très peu de maisons inoccupées, des constructions nouvelles.

Brennes n'a jamais eu un rôle économique important.

Au début du siècle, on n'y comptait que cultivateurs et manouvriers, un maréchal-ferant qui n'eut jamais de successeur quand il cessa son activité, comme il en fut du laitier. Des commerçants ambulants pourvoyaient aux besoins courants. Les femmes allaient vendre beurre et œufs au marché à Langres, profitant peut-être de la halte sur la ligne Langres-Poinson-Beneuvre. Chaque dimanche, les hommes se rendaient au café pour jouer aux cartes en hiver, aux quilles en été. Les enfants allaient à l'école laïque mixte à partir de 1902 (auparavant Brennes comptait 2 écoles dont une école de filles dirigées par les sœurs de la Providence).

Puis ce fut la Première Guerre mondiale et l'installation des Américains en 1918, une concentration importante

à proximité de la gare, au camp de Bourg.

Après l'Armistice, la vie au village a repris son cours normal : polyculture sur le plateau, jardins dans les anciennes chenevières, vignes et vergers dans le vallon. Les commerçants reprennent leurs tournées : le boulanger de Longeau fait son apparition ; auparavant, les femmes faisaient elles-mêmes leur pain.

On construit le monument aux morts et en 1920 une manifestation y est célébrée avec bouquets pour les démobilisés, veuves et parents des militaires morts pour la patrie.



Cyclo-cross de Brennes.

Quel visage nous offre Brennes aujourd'hui ?

Il n'y a pas eu de politique de remembrement officielle et pourtant, sur le plateau, le paysage a bien changé avec la disparition des « inevitables » haies, la mise en culture, le défrichement des clos maintenant que trois agriculteurs seulement se partagent les terres cultivables.

Depuis 1981, l'école est fermée et les enfants sont scolarisés à Langres ou à Longeau. Fermé aussi le « café-épicerie-tabac-Poste ». Et pourtant le village ne se meurt pas (23 enfants de moins de 11 ans)...

1924 nous apporte l'électricité et en 1937 l'adduction d'eau. En août 1931, une agence postale est créée chez un particulier et sera transférée l'année suivante au café-épicerie, dans l'ex-presbytère.

La Seconde Guerre mondiale éclate et Brennes connaît méfaits et souffrances comme beaucoup de villages de ce secteur.

L'après-guerre n'apportera pas beaucoup de changement aux activités du village malgré l'installation d'un menuisier puis celle d'un maçon. En 1963, s'ouvre le chantier pour les travaux d'assainissement.

Brennes continue à respecter ses traditions en rassemblant sa population le jour de la fête et au 14 juillet. En outre depuis quelques années, le village s'ouvre aux autres en accueillant une compétition de cyclo-cross chaque automne.

Anita Lloret
avec la participation
des familles Coqueron,
Martin, Sanrey, Texier
pour la recherche de documents

Histoire d'inondations et de réfection de l'église à Choilley

L'origine de la reconstruction de l'église

A Choilley en 1774, il y eut une histoire d'eau et d'église.

Le village, traversé dans sa longueur par la Vingeanne, subissait des crues continuelles, noyaient les riverains et l'église. L'eau restait plusieurs jours à chaque fois, ce qui provoquait un affaissement des fondations de l'église, d'énormes lézardes dans les murs. Il fallut intervenir avant que l'édifice ne s'effondre !

Le 6 février 1774, à trois heures jour à la mairie, on discute du devenir de l'église.

M. Girard, architecte à Langres, est contacté, plans et devis sont faits : la somme à trouver est lourde : vingt mille francs.

Les travaux ont débuté en 1776, ils dureront dix ans. L'église est démontée totalement et reconstruite. Tout ce qui était bon était réutilisé : les pierres de taille démontées, numérotées pour être reposées à leur place, les frises et les moulures. Les chênes pour la toiture furent coupés dans les bois de la commune et travaillés à pied d'œuvre mais rendus plus tard au marchand de bois.

Moyens de financements et travaux

Les fondations furent creusées et nettoyées de l'humidité, rehaussées de cinquante centimètres grâce aux laves de la toiture (pour accéder au cimetière), les pavés intérieurs reposés.

On ne pouvait pas refaire le clocher, les cloches restèrent dans le cimetière. Mais au fil des années, les habitants s'inquiétèrent de l'église sans son clocher.

A nouveau on discute : plans et devis, total du coût : huit mille francs. On décide de réutiliser tout ce qui pourra l'être.

Il faut encore trouver des fonds. Les élus votent tous les ans des centimes sur les quatre contributions (ou impôts extraordinaires), vingt centimes par francs, puis cinquante centimes, un emprunt de 10 000 francs et le conseil décide un impôt sur le gros bétail et le petit : 50 centimes par tête et une taxe de pâturage gros bétail 75 centimes, petit bétail 50 centimes, pour pâturer dans les jachères.

Même une taxe sur les chiens fut instaurée : 6 francs pour la première catégorie, 1,50 franc sur la deuxième, complétée par un emprunt de mille francs à la caisse des chemins, du secours au ministre des cultes.

Chaque année, les moutons sont taxés 2 francs par mouton en plus du nombre ayant droit.

La commune de Dardenay, voisine de Choilley, est obligée de participer au financement du secours ainsi que sur les amendes de la police.

En 1886, la reconstruction de l'église et du clocher est terminée avec beaucoup de sacrifices de la part des habitants du village et grâce au soutien de toutes parts.

Nous pouvons saluer le courage de toutes les corporations qui ont édifié cet ouvrage à la main et que nous pouvons admirer à l'entrée de Choilley.

Suzanne et Raymonde de Choilley



Le village autrefois

La commune compte à cette époque 201 habitants : paysans, artisans et ouvriers en tous genres se partagent le village. A côté de leur travail habituel, beaucoup récoltent le houblon qu'ils vendent à la foire de Sacquenay le 1^{er} octobre.

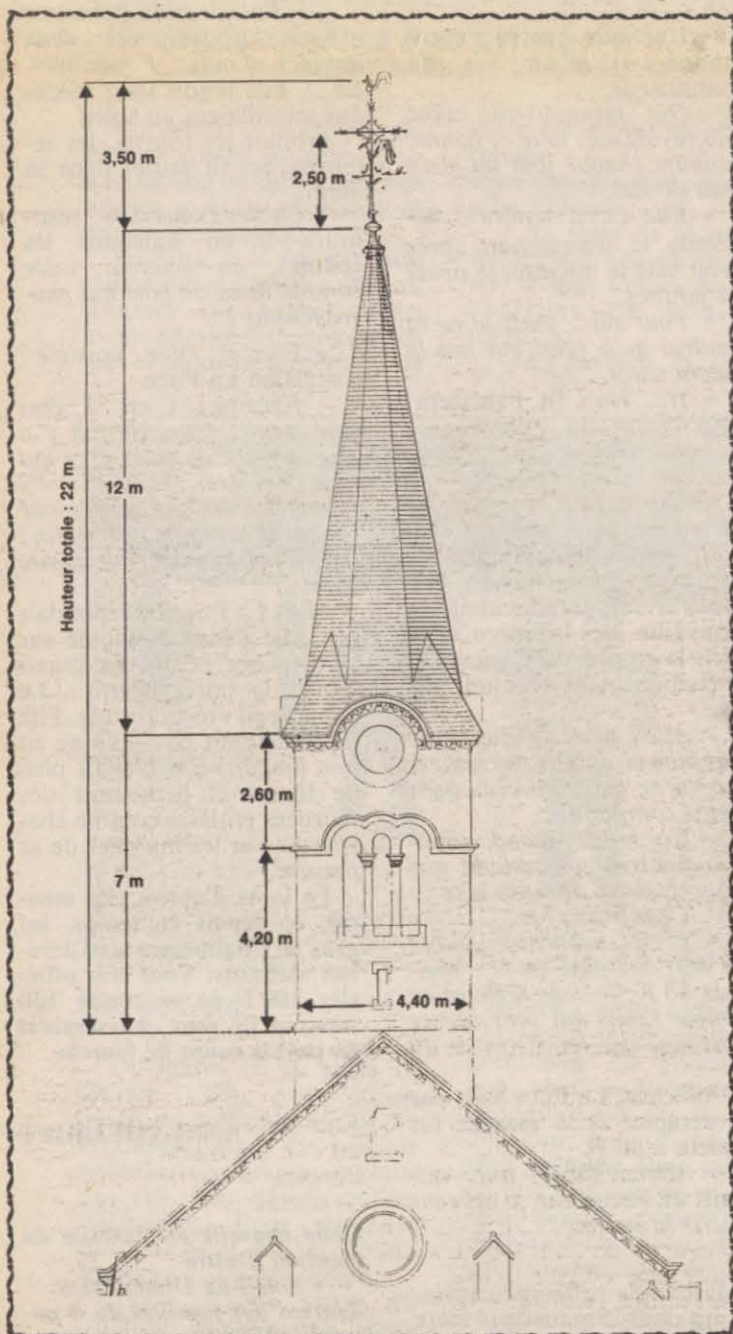
Les habitants trouvent aussi très utiles les quatre foires de Vaux-sous-Aubigny pour écouler leurs produits.

La commune paie son instituteur M. Bertenet. L'école est mixte ; sa femme est nommée directrice des travaux d'aiguilles pour les filles.

Le salaire du garde-champêtre est élevé, payé par la commune (qui paie aussi ses cantonniers) : mais tous tiennent à le conserver, ils ont peur des dégâts dans les champs (passage de véhicules et bétail dans les graines).

Les oies et les canards ne doivent pas aller salir l'eau de la rivière, elle est beaucoup consommée. Il n'y a pas de puits, toutes les maisons n'ont pas de citernes pour recueillir l'eau de pluie.

Une demande est faite à la poste de Prauthoy pour une deuxième levée de la boîte aux lettres, ça se fait dans les villages voisins.



Commune de Choilley

Construction de la partie supérieure du clocher

Il n'est point de doute que la commune de Choilley, par son conseil municipal, a été obligée de participer au financement du secours ainsi que sur les amendes de la police.

En 1886, la reconstruction de l'église et du clocher est terminée avec beaucoup de sacrifices de la part des habitants du village et grâce au soutien de toutes parts.

Nous pouvons saluer le courage de toutes les corporations qui ont édifié cet ouvrage à la main et que nous pouvons admirer à l'entrée de Choilley.

Suzanne et Raymonde de Choilley

La puce

La mère Mulot ou plus communément « la Puce » habitait Chalmessin, un petit village forestier perdu au fond de l'une des combes de la Montagne Langroise. Son mari Mulot, un coupeur de bois, était mort écrasé par un hêtre qu'il abattait et dont il n'avait pas su éviter à temps la chute trop brusque. Il l'avait laissée veuve, sans enfant, heureusement, mais aussi sans un sou.

Dans ces pauvres villages nichés au fond de la forêt, les mœurs sont restées patriarcales et on ne forme quasi qu'une seule famille. La charité publique s'était émue ; chacun s'était prêté de bon cœur à secourir la veuve dans la mesure de ses faibles moyens. On l'avait logée dans une masure à l'orée du bois et on lui procurait des journées. Elle se chauffait en hiver avec des branches mortes ramassées dans les taillis voisins, en été, elle cueillait selon la saison, des fraises, des framboises sauvages et des champignons qu'elle allait vendre au bourg prochain. Mais son revenu le plus clair et le plus assuré lui était fourni par les ménages d'une dizaine de paysans aisés, chez lesquels elle faisait les gros ouvrages, comme les lessives, la tonte des moutons, le mon-dage des étables ou le nettoyage des greniers. Elle gagnait à ces besognes 4 sous par jour, et 5 lorsqu'elle veillait. Dans un pays où l'argent est rare, où les produits s'échangent en nature et où les besoins sont des plus restreints, 4 ou 5 sous, représentaient pour la mère Mulot, un gain suffisant.

Chalmessin était peuplé d'âmes peu compliquées et la mère Mulot comptait parmi les plus simples et les plus rudimentaires. Docile, crédule, assez bornée et moutonnière, elle avait à 40 ans, la confiante ignorance d'un enfant. Toujours allante, sautillante et rebondissante, longue de taille, courte de jambes, on la surnommait « La puce », à cause de son étonnante agilité et aussi sans doute, à cause de ses yeux bleus, ronds et saillants, de son profil aplati et proéminent dans la partie inférieure, ce qui lui donnait une vague ressemblance avec cet insecte parasite fort répandu dans le village.

Au nombre des gens secourables qui employaient le plus souvent La puce, figurait une famille de gros cultivateurs, les Arbillot, qui habitait la ferme de Chanois à l'entrée de Chalmessin. Le Chanois, ancien manoir du 16^e siècle se distinguait des autres maisons du village par ses tourelles en éteignoir et ses spacieux greniers installés sous la haute toiture, à l'abri d'une charpente touffue.

Les Arbillot y vivaient frugalement et honorablement avec leurs enfants et leurs domestiques. Très travailleurs eux-mêmes, ils appréciaient l'activité de la Puce qui ne rechignait jamais devant les plus rudes besognes. Ils la traitaient humainement, la faisaient manger à la table commune, et lui donnaient souvent par dessus le marché quelques reliefs de légumes et de porc salé à emporter dans son logis. Aussi la mère Mulot leur était-elle dévouée et allait-elle de préférence en journée chez eux.

Un matin qu'on l'avait chargée en Chanois de nettoyer à fond l'un des greniers, tandis qu'elle balayait un tas

de chiffon et de chenets entassés dans une encoignure, elle entendit quelque chose rouler et tinter sur le plancher. Elle se baissa et découvrit une pièce de monnaie dont le métal jaune pâle disparaissait par endroits sous une couche de crasse noirâtre. Elle ramassa la pièce, la palpa et dans sa simplicité l'a pris pour un vieux sous. Un moment, elle fut tentée d'empocher sa trouvaille, mais, comme elle était scrupuleusement honnête elle réfléchit qu'elle n'avait pas le droit de se l'approprier, et rencontrant dans l'escalier un des petits Arbillot, elle lui donna la pièce.

Le garçon, heureux de l'aubaine, emporta son sou dans la cour et passa une partie de sa journée à le frotter contre sa culotte pour le faire reluire. Cette opération laborieuse réussit d'une façon inespérée. Le vieux sou s'éclaircissait à mesure, laissant apparaître sur l'une des faces un profil masculin d'un relief très pur et prenant un éclat singulier. Le gamin, enchanté de son succès montra triomphalement au père et à la mère Arbillot le « sou jaune » trouvé par la Puce et ceux-ci s'éboubèrent à leur tour. Ils n'avaient jamais vu de leur vie une pièce de monnaie si brillante et rendant un son si clair. Après l'avoir considérée, soupesée et grattée, le fermier, flairant quelque agréable surprise, alla consulter le maire qui était un ancien marchand de bœufs. Celui-ci, à son tour, fit tinter la pièce sur le carreau de sa cuisine, la pesa dans de petites balances de cuivre et finalement déclara que c'était une pièce de 20 francs en or, à l'effigie de Napoléon.

Il était probable que lors de la campagne de 1814, le Napoléon avait été oublié par un officier logé dans la ferme, pendant un passage de troupes.

Arbillot pensa s'évanouir de joie. En ce pauvre hameau perdu, à cette époque, on ne savait que par ouï dire ce que c'était qu'une pièce d'or. Durant le reste de la journée, tout le village défila au Chanois pour contempler le Napoléon que les fermiers exhibaient à distance et surveillaient du coin de l'œil. On ne parlait dans Chalmessin que de la chance des Arbillot. D'aucuns trouvaient même que la Puce avait été bien « nice » de ne pas garder la pièce au fond de sa poche. La Puce peut-être, en son par-dedans n'était pas éloignée de penser de même, mais elle ne soufflait mot et se contentait de pousser de gros soupirs à demi résignée. Cependant, les Arbillot avaient, eux aussi, quelques scrupules et estimaient qu'ils devaient en conscience, récompenser la mère Mulot de son honnêteté. Après s'être longuement consultés, ils décidèrent de lui faire cadeau d'une brebis pleine que La Puce emmena toute heureuse et toute aise dans sa masure à la lisière du bois. Cette brebis



Vue d'ensemble sur Chalmessin en descendant la route de Musseau.

devint l'objet de ses constantes préoccupations. Elle la soignait, la dorlotait comme son propre enfant et la faisait paître le long des talus herbeux. La brebis mit au monde des agneaux qu'elle choya tendrement. Ce fut le commencement d'un troupeau que La Puce mena elle-même sur le pâtis communal. De temps en temps, elle allait vendre au marché du bourg, un mouton et serrait précieusement son gain au fond d'un vieux bas.

L'appétit lui était venu et elle rêvait maintenant d'avoir une vache. Au bout de 2 ans, les menues pièces d'argent s'étant suffisamment amassées dans l'encoignure d'armoire où elle les cachait, La Puce résolut de se passer sa fantaisie et, s'adressant aux Arbillot, elle obtint d'eux, pour un prix doux, une génisse rousse, bien découlée et bien portante, qu'elle logea dans un appenti adossé à sa masure. A partir de ce moment, la génisse qu'elle avait baptisée « Roussotte », à cause de sa couleur, fut son unique distraction. Elle se levait dès l'aube pour lui préparer sa nourriture. Dans la belle saison, les frais d'entretien n'étaient pas coûteux. En dépit des gardes, elle lui cueillait en plein taillis une bonne provende de jeunes cépées verdoyantes. Le soir, après ses journées, elle la conduisait en pâture dans le communal.

L'hiver, elle se procurait au Chanois le fourrage, les pains de chènevis et les betteraves nécessaires. Pendant les longues soirées d'hiver, tandis que « Roussotte » paissait ou ruminait dans le pâtis, La Puce allongée parmi les serpolets et la marjolaine, regardait les étoiles scintiller au-dessus des bois et, tout en contemplant avec un émerveillement toujours nouveau, elle ruminait à son tour un autre rêve qui, depuis quelques mois, poussait dans son cerveau. Elle se souvenait de la pièce d'or qui avait causé tant d'émotion dans Chalmessin et qui avait été à l'origine de sa petite fortune, et elle était tourmentée de l'ambition de posséder de l'or à son tour.

Alors, elle se disait que bien qu'il lui coûtait de se séparer de la « Roussotte », elle pourrait, dans un an, la vendre contre de beaux Louis qui seraient bien à elle. A cette époque, la vache vaudrait 80 francs au bas mot et, dans son rêve, elle entendait déjà les quatre « jaunets » tinter à même sa poche.

L'an d'après, la vache était bien en point et la date de la foire annuelle au chef lieu de canton approchant, elle se décida. Au jour fixé, elle se leva dès le fin matin, fit soigneusement la toilette de Roussotte et partit de bon pied leste pour Auberive. Elle arriva vers 9 heures sur le champ de foire avec sa vache et l'installa dans la rangée des bêtes qui attendaient un amateur.

Après un bon moment, elle vit rôder autour de Roussotte un grand diable de maquignon en blouse bleue, sec comme un fagot et hâlé comme un bohémien, qui finit par engager la conversation.

— Une jolie « taure » commença-t-il d'un air de connaisseur.

— Oui répondit-elle avec une révérence, jolie et bonne, donnant chaque jour un plein seau de lait.

— Elle est à vendre ? demanda le maquignon après avoir tâté le museau, le pis et les jambes...

— Pour sûr... mais je ne la vendrai qu'à celui qui me la paiera en or.

— Ha, Ha ! fit l'amateur, vous aimez les « jaunets »... est-ce qu'il vous en est passé beaucoup par les mains ?

— Nenni, je n'ai jamais vu de ma vie qu'un Louis...

Et avec cette confiance bavarde des âmes naïves, elle conta à son interlocuteur la trouvaille de la pièce d'or dans le grenier du Chanois et l'hébatement de tout le village.

— Aussi, ajouta-t-elle, je me suis bien promis de n'échanger ma vache que contre de bons Louis comptant.

— Ça se comprend, répliqua l'autre, et combien que vous voudriez de votre bête ?

— Cent francs !
— C'est beaucoup... quand on veut être payé en or... mettons 80 F ; je vous réglerai en double Louis qui sont encore plus rare que les pièces de 20 F.

Alléchée, La Puce finit par se résigner et le marché fut conclu à 80 F.

— Attendez-moi une minute, dit l'acheteur, je vas vous quérir la somme.

Il revint en effet, peu après, et mit dans la main de la mère Mulot deux jolies pièces toutes neuves et reluisantes ayant une dimension double de celle qu'elle avait trouvée au Chanois.

— Voilà deux louis de 40 F... êtes-vous contente ?

La Puce les fourra dans sa poche puis, avant de quitter la Roussotte, l'embrassa tendrement sur son mufle et adressa de longues recommandations à son acheteur :

— « Surtout soignez-la bien ! » insista-t-elle avec la voix mouillée.

— « N'ayez pas peur, elle est entre bonnes mains ! ».

La dessus on se sépara et La Puce regagna Chalmessin d'un pied léger. Tout en cheminant elle tâta au fond de sa poche, les deux Louis et les palpait avec délice.

Sitôt entrée au village, elle courut au Chanois et, triomphante cria au père Arbillot :

— « J'ai vendu la Roussotte et on me l'a payée en or... deux doubles Louis. Voyez plutôt. » Elle tendit les 2 pièces qui scintillaient au soleil.

Arbillot les tourna, les retourna, les fit sauter dans sa main.

— Ça des Louis d'or ? murmura-t-il en haussant les épaules, on vous a volé comme dans un bois ma pauvre femme !

— C'est-il Dieu possible ? s'exclama La Puce.

— Pardine ! C'est 2 gros sous neufs... regardez, il y a dessus « 10 centimes », ce qui signifie, en français, 2 « sous ». Celui qui vous a joué ce tour là est un b... de malin ; il a eu votre vache pour quatre sous.

Mais La Puce ne répondait pas, elle s'était évanouie sur le plancher et on eut grand mal à la faire revenir... Le coup avait été trop rude. Elle ne s'en remit pas. Elle ne fit que languir, elle n'avait plus de forces et demeurait des journées entières comme absourdie sur les marches de sa masure.

Le mois d'après, elle mourut, et depuis ce temps, les gens de Chalmessin sont devenus méfiants. Vous leur offririez 100 F en or contre 100 sous, qu'ils vous chasseraient du pays à coups de fourche.

André THEURIET

Cette nouvelle est extraite du mensuel illustré

« Soleil du Dimanche » Journal des familles du 5 novembre 1899 et nous a été communiquée par M. Jean Boudier de Champlitte.

Ce mensuel avait pour Directeur-Fondateur : Baron V. de Noirfontaine, 5, Boulevard des Capucines, Paris.

Une réserve naturelle sur la montagne

Ou comment la richesse biologique peut aussi être une valeur d'avenir

114^e du genre en France, la réserve naturelle de Chalmessin vient d'être créée en septembre dernier par arrêté du Premier ministre. Il s'agit, bien sûr, de la reconnaissance d'un patrimoine naturel remarquable connu pendant longtemps des seuls naturalistes de la région, mais c'est aussi la création d'animation et de découverte de l'environnement, porteur de développement local.

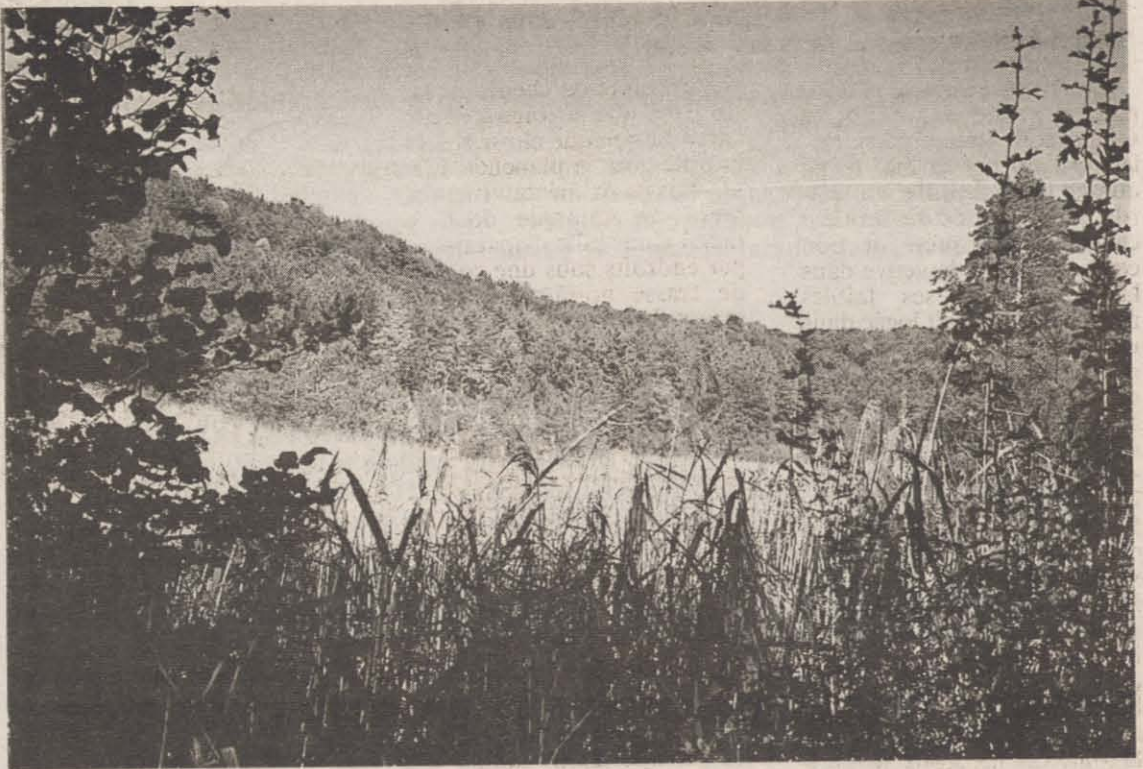
Créée sur demande conjointe de la commune de Vals-des-Tilles et du Conservatoire du Patrimoine naturel de Champagne-Ardenne (1), avec l'accord de l'ONF, gestionnaire des terrains soumis au régime forestier, la réserve concerne le marais tuffeux de la Combe Forquot à Chalmessin, son ourlet forestier et la pelouse rase en bordure de la route de Musseau, soit 124 ha au total. C'est en quelque sorte un résumé du Plateau de Langres : richesse de l'environnement naturel, force des paysages, mémoire d'activités humaines traditionnelles.

Le site recèle de grandes richesses biologiques liées au climat local « continental à tendance montagnarde » :

Pas moins de 21 plantes rares à très rares en Haute-Marne, certaines protégées au plan national comme l'aster amelle de la pelouse calcaire et le choin ferrugineux du marais, d'autres protégées au plan régional telles l'aconit napel et la linagrette dans le marais, la violette des sables sur la

pelouse, la coronille des montagnes et la céphalanthère à feuille étroite dans la forêt. Sans compter tout le cortège multicolore des anémones pulsatilles, renoncules, orchidées et autres.

De très nombreux (quoique plus discrets) insectes sont également présents, dont une rare libellule du genre Cordulegaster, caractéristique du climat... montagnard.



Vue générale de la réserve de Chalmessin.

Les oiseaux y sont également bien représentés avec plus de 50 espèces recensées, du minuscule roitelet au rare busard Saint-Martin (3 000 couples dans toute la France).

Quant à l'histoire locale, elle est encore présente dans la toponymie avec le rouissage du chanvre dans la combe Roire, dans la topographie avec les nombreuses places à charbon de bois de la forêt et dans la géologie avec le tuf du marais, sans oublier l'utilisation ancienne de la pelouse et du marais comme pâturages.

Toutes ces richesses pourront être découvertes par des visites guidées dès que les équipements nécessaires auront été réalisés, ainsi que par une exposition permanente.

Nul doute que la réserve de Chalmessin jouera un rôle important parmi les animations proposées aux locataires des futures « Loges » et dans le développement local : création possible d'un emploi à mi-temps, présentation dans le livre des réserves naturelles de France, présence dans les guides touristiques régionaux et les guides spécialisés, bref un « plus » publicitaire appréciable pour notre région.

Le CIN d'Auberive trouvera là un support pédagogique « grandeur nature » de premier choix.

Enfin le côté « label vert » de la réserve amènera peut-être d'autres collectivités à découvrir et à prendre en compte la richesse de leur propre patrimoine naturel, à l'instar de la commune de Bay-sur-Aube avec la butte de Talloison ou du Sigfra qui vient de réhabiliter 15 autres marais tuffeux.

Le tourisme vert a le vent en poupe, alors pourquoi ne pas considérer la protection de l'environnement non seulement comme la sauvegarde d'un patrimoine mais aussi comme un investissement économique de moyen terme ? Notre montagne a tout à y gagner.

Jean-Luc Jardin (CPNCA)
52160 Auberive

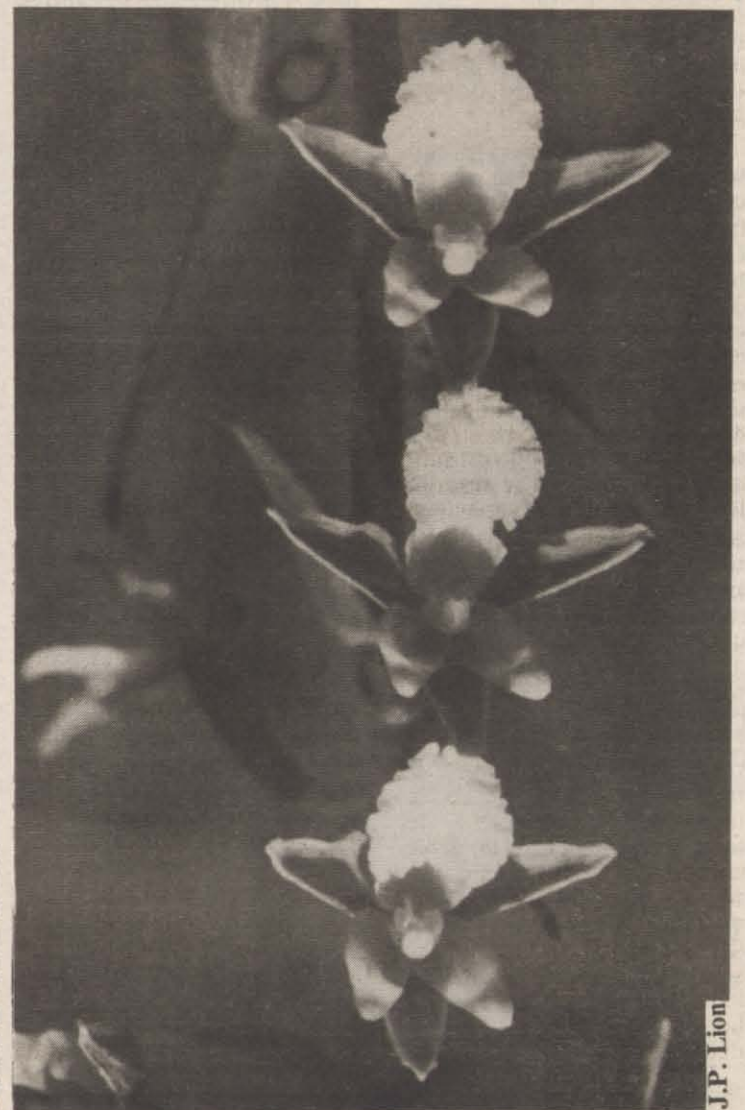


Busard Saint-Martin.

(1) Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne-Ardenne
08240 Boult-aux-Bois. Tél. 24.30.06.20.

Créé en 1988 pour participer à la protection des sites naturels et des espèces animales et végétales en voie de raréfaction, le CPNCA gère près de 1 000 hectares de terrains, soit par acquisition directe, soit par location ou convention de gestion avec leurs propriétaires, particuliers ou collectivités.

Le calendrier des « Rendez-vous avec la nature », sorties et chantiers de gestion organisés sur ces terrains, est disponible au siège de l'association.



Epipactis palustris.

Epipactis des marais : orchidée très rare.

L'arbre isolé dans les lieux-dits de la Montagne Langroise :

L'histoire de nos terroirs résulte en grande partie des traces qu'y ont laissés les divers peuples qui les ont occupés. Ces traces peuvent être d'ordre matériel, et être révélées par l'archéologie et l'histoire, ou d'ordre linguistique et laisser des traces dans les noms de nos villages et les lieux-dits communaux ou microtoponymes. L'étude de ces lieux-dits relève donc de la toponymie.

Car les lieux-dits de nos terroirs, pour qui sait les comprendre, sont souvent révélateurs du relief, de la nature et de l'exposition des terrains, des cours d'eau, de la faune, de l'histoire et du folklore populaire et religieux. Mais aussi et peut-être même surtout des formations végétales omniprésentes et parmi elles, plus particulièrement les lieux boisés et les arbres.

En général, les toponymes désignant les lieux boisés sont très répandus, révélés principalement par les appellatifs FORÊT et FORTELLE du latin « Foresta Sylva », SAUVAGE ou SAUVE (ex : Grosse Sauve) et SERVE (Ferme du Servin à Aprey) voire SAULE (Mont Saule d'Aujeurres) du latin « Sylva » ; mais aussi LIEU, LUEZ ou LUC (Ferme de la Lucine à Montribourg) du latin « Lucus » : bois sacré ; SAU(L)T ou SAULE (ex : Vauxhautes 21) du latin « Saltus » ; BIERRE du gaulois « Beria », latin « Biera » : plaine broussailleuse ; BUSSY, BUSSIÈRE(S), BOU(CH), BOUCHOT, BUS, du latin « Boscus », souvent confondu avec les BUXIÈRE(S) du latin « Buxus » : buis ; BREUIL, BREULE, BRULE, du gaulois « Broglia » : espace clos puis réserve de chasse au Moyen-Âge ; BROSE du bas-latin « Bruscia » : menu bois, broussailles, proche de BROTE, BROST (Brottes et Brouthières) du bas-latin pluriel « Brotae » : menues branches ; LAIE, LAIT, du francisque « Hagia » : haie ou « Laida » : sentier de forêt.

Mais, on trouve aussi des formes plus récentes (accruës, taillis, etc.) mieux comprises aujourd'hui, et certains suffixes collectifs développés au cours du Moyen Âge comme -ETUM ou -ETA (ex : Pomme-raie, Trembl-oie, etc.) ou -ARIUM (ex : Sauss-ière, Queniss-ière, etc.) ont également participé à la formation des lieux boisés, à partir du nom de l'essence dominante.

L'arbre isolé en toponymie : un indicateur dans le paysage

Les toponymes isolés en rapport avec les arbres se sont développés à différentes époques, et principalement lors de l'organisation des terroirs liés à l'installation de nos villages actuels, engendrant des pratiques agraires communautaires (assolement triennal, vaine pâture). Désormais, chaque lieu reçoit une appellation qui dénote une sacralisation de la terre au sein de l'espace communautaire, à partir du village fortement humanisé jusqu'aux confins forestiers mal domestiqués, aux portes de la forêt sauvage (Openfield).

Nous allons voir ici les raisons de ce phénomène remarquable à travers l'étude des toponymes de la Montagne de Langres, révélés pour la plupart d'après les premiers cadastres des cantons de Langres et d'Auberive (cadastres dits « Napoléon » entre 1820 et 1835), mais aussi d'après un ancien terrier de l'évêque de Langres, daté de 1334 (ADHM. G 839) et du « Livre de l'obédience de la Montagne » du 18^e siècle (Bibli. diocésaine Langres) qui contient un grand nombre de textes antérieurs à l'époque de sa rédaction.

C'est donc sur un total de près de 500 lieux-dits en rapport avec des essences d'arbres, pris isolément ou collectivement, que nous avons travaillé ici, essences que nous

présentons par ordre décroissant, selon l'importance qu'a chaque arbre quand le toponyme le concerne à titre individuel (voir tableau).

Le poirier

Ce n'est que vers le 16^e siècle que le nom moderne du poirier dérive du latin « Pira », remplaçant en toponymie l'ancien français « perier » (du bas latin « pirarius ») ; les poiriers que l'on rencontre en toponymie sont donc assez récents, même si globalement cet arbre a connu une ferveur et un développement tout à fait remarquables. A la différence des autres essences de bois, le poirier est cité exclusivement au singulier (on trouve seulement un « champ des Poiriers » à Saint-Loup-sur-Aujon) pour bien marquer son isolement habituel dans le paysage des champs. Sa fréquence peut étonner, d'autant plus qu'il n'est chargé d'aucune connotation mythologique ni superstitieuse.

Comme les autres essences d'arbres, les poiriers ont souvent servi de repères ou de limites. Ainsi, on trouve à Vauxbons en 1299 une borne « en ladicté gorge, desoz lou parier de la terre Jehannot Moilleres », et une autre « desuz un parier en champ Voonc » dans le même acte d'abornement. Quelquefois, ces poiriers sont doublés ou triplés, étant de ce fait encore plus caractéristiques dans le paysage : « in arbre desuper tres piro » (en l'arbre au-dessus des 3 poiriers) ou encore « inter duos pariers in semita

Sancti Memmii » (entre les deux poiriers au Sentier de Saint-Menge) lit-on en 1259 à Lannes. Mais le poirier est tellement peu naturel à l'état non sauvage dans le paysage, qu'on le remarque même en milieu fortement humanisé : dans le village de Humes en 1472, on trouve « une maison appelée grange.. en la rue nommée au parier pendu ».

Bien souvent, le poirier est immédiatement suivi d'un qualificatif qui le distingue. Il concerne, soit l'originalité de l'arbre (« Poirier Fourché » à Faverolles et « Au Parier Fourchié » en 1334 à Bourg ; « Au Poirier Percé » à Voisines ; « Poirier Rond » à Lamargelle ; « Le Poirier brûlé » à Sts-Geosmes), soit la qualité ou la couleur de ses fruits (« Poirier vert » à Beauchemin ; « Coteau Poirier rouge » à Voisines ; « Le Poirier rougeot » à Arbot et « Le Mex dou Pairier roige » en 1334 à Cohons ; « Au Poirier doux » à Cohons ; « Poirier d'Yvraie » à Perrogney ; « Au Poirier de Vin » à Germaines), soit les animaux qui vivent dessus (« Poirier aux Chenilles » à Champigny ; « Poirier à la Mouche » à Ormancey - la mouche désignant l'abeille - ; « Poirier aux Chats » à Aujeurres ou à Sts-Geosmes et « Au Pairier au Chait » en 1295 à Rolampont ; « Poirier au Porc » à Perrogney ; « Poirier au Loup » à Rouvres-sur-Aube), le propriétaire ou celui qui l'a planté (« Au Parier Durant » en 1334 à Humes ; « Poirier Georges » à Bay ; « Poirier Gillot » à Colmiers-le-Bas ; « Au Pariet Johannin » en 1334 à Chatoillenot ; « Ad Pirum Roussel » en 1334 à Foulain), ou encore la situation géographique de l'arbre (« Au Parier de Brena » en 1334 à Brennes ; « Au Parier dou Cray » en 1334 à Choilley-Dardenay ; « Poirier de la Cosme de la Forest » en 1522 à Vieux-Moulin ; « Pirum de la longue aigue » en 1334 à Cohons ; « Au Parier à la Vigne » en 1334 à Luz ; « Ou Champ dou Parier » en 1334 à Baissey).



« Le Perier » (1510)
Exemple typique d'un poirier servant de limite de seigneurie. Avec sa pancarte, c'est l'ancêtre du poteau indicateur.

On peut aussi rencontrer des formes patoisantes ou régionales du poirier qu'il est moins facile d'identifier. Ainsi, « Veloussière » à Bay-sur-Aube vient du bourguignon « Blossse » qui désigne la poire sauvage, de même que « La Côte de Bieuze » à Voisines et « Au Poirier By » à Courcelles-en-Montagne viennent du patois « Bieusson » avec un sens identique.

Mais l'arbre qui a pourtant longue vie étant amené un jour à disparaître, le toponyme peut être doublé par un autre qui finit souvent par remplacer le premier quand l'endroit n'est pas expressément remarquable pour maintenir ce toponyme en rapport avec le poirier disparu (« Es Roiches de Parier Hostoinge » en 1334 à Esnoms ; « Au même lieu du Faâs vers le Poirier » en 1780 à Vieux-Moulins ; « Vers le Poirier Aquas autrement Combe Plumotte » en 1780 dans la même commune).

On le constate, le poirier a laissé des traces considérables dans les actes comme sur le terrain. Or, il semblerait que cet extrême succès soit dû à deux raisons essentielles, dont l'une tient du régime coutumier et l'autre est plutôt d'ordre pratique.

On retrouve en effet dans plusieurs régions voisines de notre département, une très ancienne coutume, d'après laquelle les nouveaux mariés devaient planter un ou plusieurs poiriers (selon les lieux) « le long des grands chemins ou dans les places vaines et vagues » en Lorraine et dans la Meuse, et « dans tel autre lieu qui leur serait désigné par les échevins » en Pays Messin. Et, non seulement de les planter, mais également de les (l')entretenir jusqu'à l'âge de trois ans en Lorraine, et jusqu'à parfaite défense » dans la Meuse. Il semble

qu'une telle coutume a pu exister sur le territoire de notre département, l'histoire de l'orme de la Fauchère d'Aprey dont on a pu lire le récit de sa plantation ici-même en 1815 (cf. « La Montagne » N° 4 - p 5) semblerait le confirmer.

La seconde raison, d'ordre essentiellement pratique, résulte d'un dicton populaire bien connu : « Il faut garder une poire pour la soif ». Dans notre région de la Montagne aux plateaux calcaires et arides, on comprend tout le sens de ce dicton lié à l'intérêt qu'avait le travailleur des champs comme le voyageur qui se déplaçait le long des chemins, de trouver facilement les jours de canicule, une poire bien juteuse pour se rafraîchir le gosier. C'est pour cette raison que les poiriers sont souvent révélateurs d'anciens chemins dans le paysage, dont la trace est parfois disparue.

En toponymie, les poiriers peuvent être facilement confondus avec des « Perrier(s) » = carrières (du latin « Petra » : pierre), qui sont assez répandus dans nos contrées, mais également avec d'autres domaines d'influences dont les noms de personnes ne sont pas des moindres. L'histoire des noms de lieux est, en effet intimement mêlée à celle des noms de personnes grâce à un échange constant entre ces deux catégories de noms : l'homme est dénommé d'après son lieu d'origine, et le terrain par le nom de son propriétaire ou fondateur s'il est habité. On trouve ainsi pour ce qui concerne le poirier, et dans le terrier de 1334 seul, un « Andrea Piro » à Courcelles-Val-d'Esnoms et un dénommé « Poirote » à Esnoms-au-Val, mais aussi un « Vincentius Coue de Poire » et un autre « Johannis la Poire » ailleurs, qu'il est bien difficile d'interpréter.

Essences d'arbres	Représentation dans les lieux-dits :	
	Sous forme isolée	Sous forme collective
Poirier	65	0
Chêne	26	71
Hêtre	21	43
Erable	13	16

Le chêne

Roi des arbres, le chêne tient une place importante dans les mythologies européennes, et ce n'est pas seulement un hasard si les druides gaulois y vont cueillir le gui du nouvel an et St Louis tenir ses plaids de justice sous ses ramures.

Le nom du chêne vient du gaulois « Cassanos » qui est passé en ancien français à « Chasne » puis à « Chêne » sous l'influence de frêne. Les toponymes en rapport avec le chêne sont très nombreux dans la Montagne comme dans tout le département, rappelant qu'à lui seul, le chêne couvre environ la moitié de la surface forestière du département. Isolé, par contre, c'est souvent un arbre remarquable qu'on aperçoit de loin et qui plus est, possède une longévité intrinsèque exceptionnelle qui a favorisé son utilisation en tant que marqueur privilégié du paysage.

Sous sa forme ancienne, on trouve le chêne en toponymie dans la « Vinea de Cassania » (vigne du chêne) de Montsaugéon en 1334, et dans les « Champ Cassin » de Faverolles et de Mardor. Sous son appellation actuelle, on trouve dès 1334 à Aujourres un « Prato dicto dou chasne » (Pré du Chêne), et plus récemment un « Pré du Chêne » à Hûmes, une « Combe du Chêne » à St-Ciergues, une « Charme du Chêne » à Vieux-Moulins, des « Varennes de Chêne » à Coteau à Voisines, un lieu-dit « Au Chêne » à Bay, « Les Prés au Chêne » à Arbot, « Le Pré du Chêne » à Praslay, « Les Champs du Chêne » à Vivey et une « Comba dicta dou Chasne » en 1334 à Leuchey. Sous une forme diminutive, on trouve encore un « Chénor » à Germaines, « En l'Echeneaut » à Poinson, la « Côte des Chânets » à Chalmessin et « Le Chanet » à Beauchemin, enfin « Les Chanots » à Mardor.

Mais le gaulois « Cassanos » a encore eu un dérivé, visible dans le bas-latin « Cassanea » : chêne, surtout employé avec un sens collectif qui est parvenu jusqu'à nous sous la forme « Chassaigne » c'est-à-dire un lieu planté de chênes. Ainsi, on le trouve sous la forme « Les Chassaignes » à Praslay, ou « La Chassaigne » à Perrogney.

Avec le suffixe collectif - ETA, - ETUM, on trouve

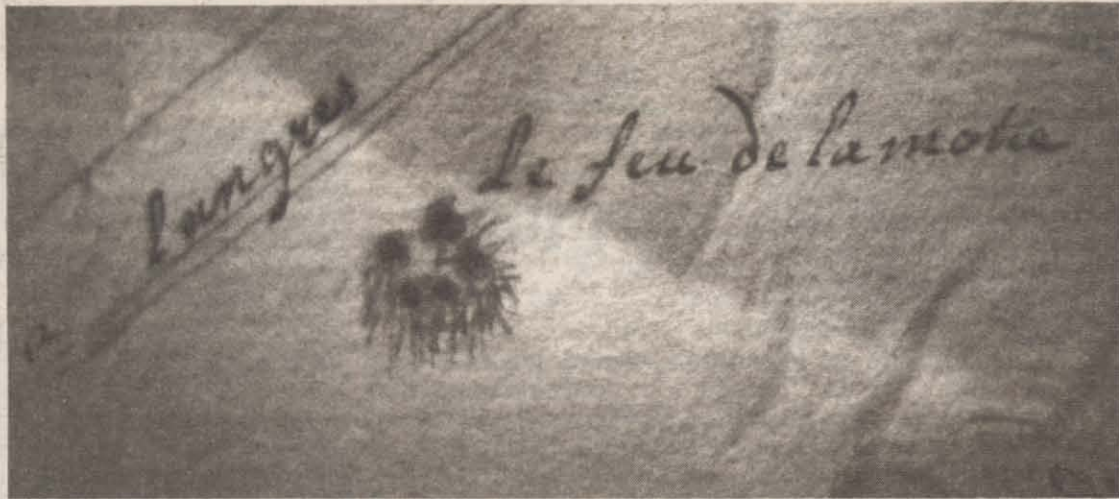
aussi la forme, bas-latin collective « Cassaneta », « Cassanetum », avec le sens de lieu planté en chêne, comme le précédent, mais qui a abouti ici aux formes « chenoie », « chênay », « Chênaie » et « Chanois ». C'est surtout sous cette dernière forme qu'on le trouve dans nos contrées, ayant même donné son nom à la commune de Chanoy près de Hûmes. On trouve dans la même série « Les Champs de Chanoy » à Colmiers-le-Bas, « La Fontaine du Chanoy » à Auberville, « Les Chanoy » à Pierrefontaines et « La Combe Chanoy » à Faverolles mais aussi, « Chanoit » à Lamargelle et « Sur les Chanots » à St-Ciergues, ou encore « Le Chanois » à Courcelles-sur-Aujon et Poinson.

Avec l'influence des peuples germaniques, le C initial de « Cassanos » a pu se conserver quelquefois, aboutissant à des formes comme « Quenot », ou collectif « Quenissière », dérivés de « Quesne » = chêne. On trouve ainsi « Au Trou au Quesne » à Courcelles-en-Montagne, la « Combe Quenoux » à Vauxbons et « Les Quenois » à Ormancey, mais aussi « Les Quenissières » à Marac et « La Quenissière » à Ormancey et Courcelles-sur-Aujon.

Quelquefois enfin, on assiste à une agglutination de l'article, transformant un « Les Chenots » en « l'Echeneau » comme à Poinson, puis par synonymie en « Le chèneau » comme à Vieux-Moulins, transformant ainsi une noble essence forestière en une éventuelle rigole d'écoulement des eaux.

Il faudra encore faire attention à ne pas confondre le chêne (et dérivés) avec des toponymes du type « Chenevotte » pourtant proche, celui-ci provenant du lat. « Cannabis » : la graine de chanvre, avec le suffixe - ARIA collectif = la chenevière, et son dérivé diminutif « Chenevrotte ». Egalement comme pour le poirier, avec des noms de famille eux-mêmes issus du chêne ou inversement. On trouve ainsi en 1334, un « Guillelmus Channoz » et un « Vandricus Quenoz » à Châtillon, mais encore un « Jean Chenioz » à Cohons et un « Willermus de Quercus » à Esnoms-au-Val, qui ont très bien pu habiter ailleurs que dans leur contrée d'origine et laisser leur nom à la terre qu'ils cultivaient.

Combe des Herables » à Rouelles, « En l'Erable » à Voisines et « Les Erables » à Perrogney, mais encore plus fréquemment sous sa forme patoise, ce qui le distingue avec le noisetier, de toutes les autres essences de bois : « En la Raule » à Rouvres-sur-Aube, « A la Role » à Saint-Martin-les-Langres, « En l'Eraulle » à Vieux-Moulins, « Soiture des Eraules » à Rouvres-sur-aube, « Plein de l'Erole » à Poinson-les-Grancey, « Combe Rolle », à Arbot et « Combe Rôle » à Vivey, « Pré Rôle » à Colmiers-le-Haut et peut-être même la « Combe Raulin » de Faverolles, encore que cette dernière forme peut être comprise comme un nom de famille dérivé de Raoul (Rollin, Raulin...).



Plan d'abornement (1765) - Auberville -

Le hêtre

Ayant pour certains, fourni le bois de la vraie croix, le hêtre est un arbre réputé magique, que la foudre ne peut donc frapper. C'est peut-être ce qui explique sa présence importante à l'état isolé dans la Montagne de Langres, la richesse de nos terrains calcaires justifiant quant à elle son importance forestière en Hte Marne (le 1/4 environ des superficies boisées).

Le Hêtre est un dérivé du lat. « Fagus » qui a pu laisser quelques traces comme la « Voie de Fagot » à Lamargelle, ou l'« emplastrum dictum de septem Fagis » (la Place dite des 7 hêtres) en 1334 à Couzon. La disparition rapide de la gutturale G (comme du V de « Clavus » qui donne Clou) a abouti très tôt à l'ancien nom roman du hêtre : le Fou et le Fau, plus employé dans les parlers encore que bien compris, et plus fréquemment présent dans les lieux-dits.

C'est le cas dans un acte d'abornement de 1530 entre

Vitry-en-Montagne, Rochetaillée et Chameroy, où on trouve une borne « auprès d'ung chaesne et ung fol qui croizent ensemble » (c.a.d. qui poussent ensemble). C'est le cas aussi de « la Voie du Fol » à Aprey, d'un « Nemus vocatum des Foux » (Bois des Hêtres) en 1334 à Aujourres et d'un lieu-dit « Serre-Fou » à la même date à Cohons. A Noidant-le-Rocheux en 1345, on trouve aussi un lieu-dit « En Foux », qu'on trouve nommé « En Foul » en 1477.

On le constate, l'écriture n'a guère d'importance. Pourtant, c'est aussi pour cette raison que l'influence de l'adjectif fou (comme fou à lier, sur le hêtre va être déterminante, particulièrement au niveau de la prononciation. Le « Carré haut des Fous ou des Fols » à Ormancey en montre bien l'équivalence.

De nombreuses dérivations donnent encore naissance à des formes fantaisistes, correspondant plus à des façons de parler localement qu'au pur hasard. Si on trouve faci-

lement la transformation de « Fou » à « Fol » et à « Faul(e) » (ex. : « Bois de Faule » à Faverolles ; « Le Faulot » à Vivey), on explique moins bien par la sémantique, la forme régionale « Feu » qu'on rencontre par exemple à Vieux-Moulins « Derrière le gros Feu », au « Carré des trois Feux » à Praslay et à la « Côte du Feu » à Auberville. Mais aussi à travers l'exemple certainement le mieux connu qu'est le « Feu de la Motte » à Auberville, qui a souvent été interprété par nos érudits locaux du 19^e siècle comme étant un ancien signal fonctionnant avec d'immenses feux (à la mode indienne) comme cela se pratiquait dans l'Antiquité, au lieu d'y voir tout simplement des hêtres (voir photo).

La forme ancienne « Fou » et surtout « Fau », « Faul », a encore abouti dans nos régions et par un phénomène d'accentuation de la première voyelle (comme dans « Fagus » du reste), à la forme « Faa ». On trouve ainsi les « Tours et Bas du Faa » à Vieux-Moulins, et « La Revenue du Faal » en 1334 à Ormancey, devenu au 19^e siècle le « Bois du Fas ».

Un collectif, du lat. « Fagus » + suffixe - ETUM - « Fagetum », lieu planté de hêtres, s'est également cristallisé dans notre région sous la forme « Fays » très fréquente, où le S final est purement graphique (ex : les communes de Fays et de Fayl-Billot). On trouve de nombreux exemples de « Fays » à Bay-sur-Aube, Poinson-les-Grancey (« La Petite Faye »), Rochetaillée, Arbot, Lamargelle (« La Faix » ou « La Faye »), Germaines (« Nemore le Fail » en 1334), Poinson, St-Geosmes et Vieux-Moulins, mais aussi sous une forme orale diminutive très proche à St-Geosmes : « La Cosme du Faillot », qui a même laissé son nom à la ferme du même nom.

Ici encore, ce toponyme et ses dérivés fort nombreux, peuvent être influencés par des noms de personnes. On trouve ainsi en 1334 un « Nicolas dictus Faigotiz » à Bourg, un « Girardus Fagot » à Cohons, un « Horriet dictus li Foux » à Luz, qu'il est très difficile d'interpréter sans complément d'information, un « Demoinget Foul » à Lannes et un autre « Johannes Faules » à Hortes qu'on peut rapprocher de « Bertherius Faulot » de Sacquenay.

Alain Catherinet



« Fou » (1510)
Un hêtre en limite de seigneurie qui a porté une pancarte. Il fait ici double emploi avec la borne « croisée » (marquée d'une croix), pour indiquer une limite.

L'Érable

Cet arbre qui est presque aussi nombreux dans les lieux-dits à l'état isolé que collectif dans notre recensement, ne présente aucun préjugé mythologique ou superstitieux.

Composé du lat. « Acer » et du celtique « Abolos » : bas-lat. « Acerabulus », l'érable a la particularité d'être du genre masculin. Mais son nom qui commence par une voyelle et finit par un E, est pour cela, souvent pris pour un féminin dans le langage populaire, comme le montre bien sa forme patoise « L'Érable » devenue « La Raule » en toponymie.

On le trouve sous sa forme académique dans « La Combe à l'Érable » à Courcelles-en-Montagne, « La

(à suivre dans le n° 27 de Vivre Ici)

ARBRES l'arbre la haie la forêt le verger

L'Education à l'Environnement est une des préoccupations majeures de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux et de l'Association La Montagne qui s'étaient déjà associées en 1991 pour l'opération « *L'eau, c'est la Vie* » conduite de janvier à juin.

Partenariat renouvelé en 1993/1994 sur le thème « *L'arbre, la haie, la forêt, le verger* ».

Cette animation itinérante a pour support 2 expositions, des livres, des reproductions d'œuvres d'art, des films, des valises pédagogiques... Le départ en a été donné en juin 1993 à Perrogney-les-Fontaines.

Elle sillonnera les villages de la Montagne jusqu'en juin 1994. Chaque étape est l'occasion d'animations pour les habitants des villages et les enfants des écoles.



De son côté le regroupement pédagogique de Saint-Loup-sur-Aujon qui accueillera l'exposition en juin a tenu à concrétiser cette éducation à l'environnement par 2 actions durables : la plantation d'une haie arbustive cet automne et la réalisation d'une fresque murale sous le préau de l'école. Cette initiative, élément du projet global déposé par l'association La Montagne à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, vient d'être récompensée par l'attribution du label **1 000 défis pour ma planète**, opération nationale patronnée par les ministères de l'Environnement, de l'Education Nationale, de l'Agriculture et de la Pêche, de la Jeunesse et des Sports.

Le jury de la région Champagne-Ardenne, présidé par le directeur régional de l'Environnement a attribué 41 labels dont 5 pour le département de la Haute-Marne.

Cette sélection dans les **1 000 défis pour ma planète** sera fêtée comme elle le mérite à l'occasion d'une journée spéciale, mercredi 8 juin, à Saint-Loup-sur-Aujon pendant les journées nationales de l'environnement.

La Montagne

Fête de l'Arbre

**Mercredi 8 juin
à St-Loup et Courcelles/Aujon
dans le cadre des journées mondiales
de l'Environnement**

Des ateliers Nature - Musique - Peinture - Sculpture - Conte, avec des animateurs spécialisés, des livres - des expositions, pour tous de 14 h à 18 h, avec l'association La Courcelotte partenaire de cette journée organisée par la Montagne et la Fédération départementale des Foyers Ruraux.

Après 15 lieux, l'exposition « ARBRES » sera à :
- Orcevaux, du 20 avril au 4 mai et les 25 et 26 juin pendant la Fête de la Cerise.
- Courcelles/Aujon, du 30 mai au 12 juin.
- Sarrey, du 14 au 23 juin.

Apprenons à conter avec Alain Le Goff

Les CE2-CM de Saint-Loup

Les élèves de CE2-CM de Saint-Loup-sur-Aujon sauront bientôt conter des histoires grâce à Alain Le Goff, un conteur qu'ils accueilleront plusieurs fois dans l'année. La première séance a eu lieu jeudi 20 janvier.



Quand il est arrivé à l'école, nous nous sommes demandé qui il était ! Il avait l'air d'un peintre avec ses yeux bleus cachés derrière ses lunettes métalliques rondes, son épaisse moustache à l'As-térix, son pantalon de velours et son pull noirs égayés d'une veste couleur ar-en-ciel. Son front dégarni était caché par une casquette.

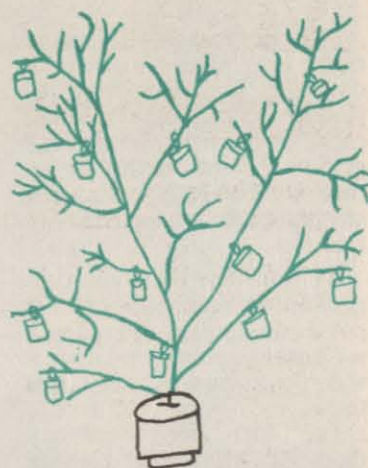
En fait, c'était un conteur qui venait de sa Bretagne natale pour déballer son « sac à histoires » avec nous.

Il nous a raconté, que déjà tout petit, il aimait bien faire

l'intéressant, faire le clown et avoir un public autour de lui.

Mais conteur n'a pas été son premier métier ! Il a d'abord enseigné comme professeur de français et latin, puis il est devenu menuisier. Ensuite, il a fait du théâtre, il s'est mis à raconter des histoires et c'est ainsi qu'il est devenu conteur !

Au cours de notre première rencontre, il nous a demandé de lui raconter des histoires que nous connaissions : la Belle et La Bête, le B.G.G., le petit Chaperon Rouge... Puis,



Notre arbre à contes

à son tour, il nous a raconté deux histoires que nous avons beaucoup appréciées.

Quand il contait, ses yeux ronds malicieux semblaient nous attirer. Sa voix grave nous captivait et ses gestes illustraient l'histoire comme les images d'un livre. Et comme il nous l'a dit « Tout ce qu'il nous a raconté est vrai, sauf peut-être deux, trois petites choses qui ne le sont pas ! »

Depuis sa venue, un arbre à contes a poussé dans notre classe ! Il est doré et ses fleurs sont des parchemins qui poussent au fur et à mesure de nos lectures. (Ce sont en fait de petits papiers sur lesquels chacun d'entre nous écrit le titre d'une histoire qu'il a envie de conter à Alain lors de sa prochaine visite).

D'autre part, Alain nous a proposé d'aller à la recherche d'histoires anciennes et d'anecdotes sur nos villages.

Alors, si vous en connaissez, soyez gentils de nous les communiquer. Merci d'avance !

Poésie, école de Longeau, CE1-CE2

*Prenez un morceau de nuage
faites-le chauffer à petit feu sage,
au petit feu de la technique
ajoutez une cuillère de farine magique
saupoudrez-le dans la poêle
poivrez-le d'étoiles
vous obtenez un gâteau
à manger aussitôt.*

Mathieu

*Voici la recette d'un excellent gâteau :
dans un plat, mettez de l'eau,
ajoutez de la gentillesse,
surtout pas de paresse,
quelques grains de blé
et beaucoup d'amitié ;
mélangez avec amour,
faites cuire dans le four ;
au bout d'une demi-heure,
sortez le plat avec douceur ;
dégustez avec vos amis.
Bon appétit !*

Elise

*Prenez une étoile, prenez-en deux
Remuez avec un rayon de soleil
Ajoutez un morceau de nuage
Poivrez et servez comme breuvage*

Yohan

Conjuguons comme Pef

Verbe fumer :

*Je fume,
tu fumes,
il tousse,
nous toussons,
vous toussiez,
ils s'arrêtent de fumer.*

Pef, L'ivre de français, « folio Cadet », Gallimard.

Ecrire

*J'écris.
Tu écris.
Il gomme.
Nous réfléchissons.
Vous gommez.
Ils recommencent.*

Jouer

*Je joue.
Tu gagnes.
Il perd.
Nous recommençons.
Vous perdez.
Ils se disputent.*

Partir

*Je pars en voiture.
Tu pars en voiture.
Il roule trop vite.
Nous avons
un accident.
Vous êtes blessés.
Ils vont à l'hôpital.*

Pêcher

*Je pêche.
Tu pêches.
Il tombe à l'eau.
Nous accourons.
Vous coulez.
Ils refont surface.*

Lire

*Je lis.
Tu lis.
Il lit.
Nous avons mal
à la tête.
Vous avez mal
à la tête.
Ils prennent
un cachet.*

Nicolas,
Etienne, Léonor
CM1,
école de Cusey.



Mieux connaître le renard

On l'appelle Goupil, il a la réputation d'être rusé, il est le principal responsable de la transmission de la rage : c'est le renard.

Carte d'identité :

Nom : Renard.
Taille : 110 cm (queue comprise).
Domicile : un terrier.
Poids : 7 kg.
Pays : l'Europe (forêts et prairies).
Famille : mammifère carnivore.
Nourriture : mulots, lapins, taupes, œufs, baies.
Signe particulier : on le dit rusé.

Différentes sortes de renards :

- le renard commun ;
- le renard polaire ;
- le renard des sables : le fennec ;
- le renard des steppes.



Le renard part à la chasse :

Il chasse souvent seul et peut parcourir plusieurs kilomètres pour trouver sa nourriture. Chacun a son territoire.

Le renard se nourrit de petits rongeurs, de lapereaux, de vers de terre et d'insectes, de baies. Quand il peut entrer dans un poulailler, il tue les poules et les emporte dans son terrier. Il aime aussi les œufs. Il enterre ses restes de nourriture pour se constituer des réserves. Il utilise ses pattes antérieures pour creuser le trou et son museau pour sortir la terre.



Le renard vit sous terre, dans un terrier. Il lui arrive d'emprunter la maison d'un lapin ou d'un blaireau (avec qui il s'entend bien). Son terrier est grand, avec un vestibule appelé une mère, d'où il surveille les alentours et où jouent les renardeaux, un garde-manger : la fosse, une salle à manger : le donjon et plusieurs sorties : les gueules, pour échapper à ses ennemis.



Ecole de Perrancey

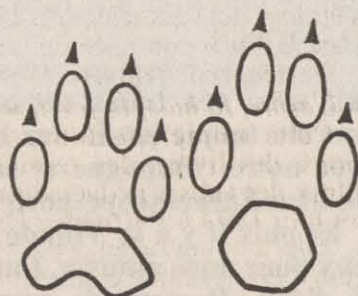
Le renard est considéré comme responsable de la propagation de la rage. Il faut donc faire très attention à ne pas se faire mordre.

Ses empreintes :

Celles du renard ressemblent à celles du chien mais elles sont plus étroites.

Les doigts du milieu sont plus rapprochés et les marques des griffes plus fines et plus pointues.

Le renard est considéré comme responsable de la propagation de la rage. Il faut donc faire très attention à ne pas se faire mordre.



Patte avant. | Patte arrière.

Connaissez-vous les fables de La Fontaine ?

Le corbeau et le renard.
Le renard et les raisins.
Le renard et la cigogne.
Le renard et le bouc.
Le renard, le singe et les animaux.



J'ai vu un renard qui mangeait du lard. Il est roux comme un kangourou. Sa maison est un terrier plus solide qu'une maison en papier. Quand il a très faim et qu'il ne trouve rien, il se contente de raisins. Renard, ne mange pas nos poulets S'il te plaît !

Le roman de Renart



Ysengrin aperçoit son compère Renart au fond d'un puits.

Dans le cadre de Tinta'Mars, la compagnie Olinda a présenté le Roman de Renart, suite de récits nous venant du Moyen Âge qui raconte les tours pendables que joue Renart, le voleur rusé, à Ysengrin, son oncle le loup, à Chantecler, le coq, au marchand de poissons à qui il déroba les anguilles...

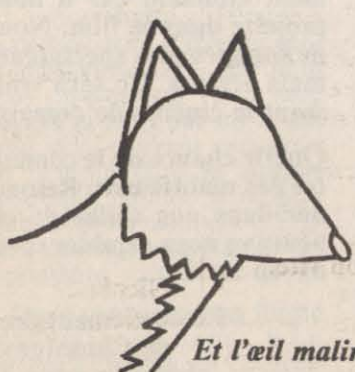
Dessinons un renard



Un museau pointu.



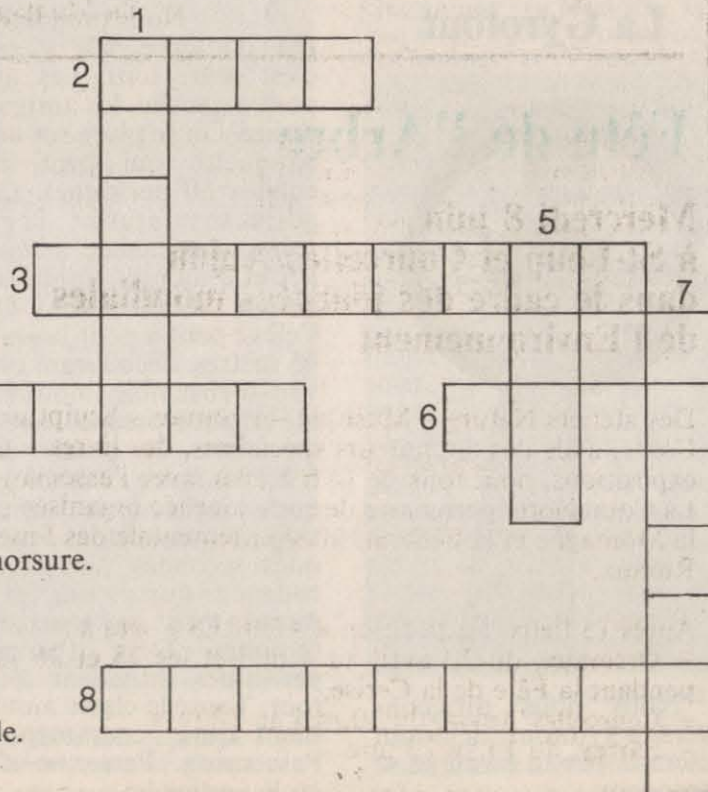
De grandes oreilles.



Et l'œil malin.



Mots croisés



- 1 - Animal roux.
- 2 - Maladie transmise par morsure.
- 3 - Qui a des mamelles.
- 4 - Familles de carnivores.
- 5 - Couleur du renard.
- 6 - Malin.
- 7 - Habitation du renard.
- 8 - Qui mangent de la viande.

Au cœur de l'image avec l'école de Chassigny

Le Futuroscope, c'est avant tout un endroit de rêve ! Les nouvelles techniques du cinéma y sont à l'honneur ! C'est le royaume de l'image, de la technologie et de l'architecture. De superbes bâtiments font la beauté du parc : le Solido, énorme boule enfoncée dans le sol, le Kinémax, en forme d'un gros cristal de quartz, l'Omnimax, gigantesque cube incliné, piqué en terre, la Gyrotour, très grande tour avec une roue qui monte et qui descend en tournant.

Le Tapis Magique ressemble à un orgue vertical, avec ses tubes dressés, le Showscan a une énorme toupie posée sur la tête. Quelle différence avec notre campagne et ses maisons traditionnelles ! Le Futuroscope porte bien son nom.

Et puis il y a le Monde des enfants, avec ses 80 jeux pour nous amuser, tout cela entouré de verdure et d'eau. Partout de nombreux massifs tous en fleurs attirent le regard. Les jardiniers ont fait un travail remarquable et le parc floral est à lui seul un lieu agréable de promenades.

L'IMAGE
SOLUS
TOUITES
SÈS
FORMES

FUTUROSCOPE

Le monde des enfants

80 jeux en plein air : on peut entrer dans une tomate et nager dans une piscine à balles ou faire du vélo sur l'eau, piloter des bouées tamponneuses, plonger dans un kaléidoscope géant. Sur un lac, il est possible de créer son

spectacle aquatique en modifiant la hauteur de jets d'eau depuis un clavier.

Ce sont vraiment des jeux technologiques nouveaux que nous n'avons jamais vu nulle part ailleurs.

La Gyrotour



Nous nous dirigeons vers la gyrotour, déjà tout étonnés par sa forme et sa grandeur.

Nous prenons la file d'attente. Ça y est, c'est notre tour. Les uns vont à gauche, les autres à droite. On se place sur une banquette qui peut accueillir 60 personnes. Les portes se referment : la gyrotour commence à tourner et à monter lentement autour d'un pilier. On s'élève petit à petit jusqu'à 45 mètres, découvrant une vue d'ensemble inoubliable du Futuroscope, le parc de loisirs, le palais des congrès, l'aire technologique et celle de la formation. Nous restons quelques secondes puis nous redescendons un peu moins vite en tournant toujours. Déjà d'autres personnes attendent leur tour. Toute la classe aurait bien aimé recommencer l'ascension. Personne n'a eu le vertige !



Vue d'ensemble du Futuroscope.

Le cinéma dynamique

Le drôle de bâtiment du cinéma dynamique nous a surpris. L'architecture est moderne, béton, fer avec des vitres qui ressemblent aux fanons d'une baleine.

Après trois quarts d'heure d'attente, nous entrons.

Quelques recommandations de l'ouvreur : ce film est déconseillé aux femmes enceintes, aux personnes cardiaques et à celles qui ont des problèmes dorsaux. Il est interdit aux enfants de moins d'un mètre vingt.

Nous nous installons, puis une barre se baisse devant nous pour que nous nous cramponnions pendant le film car les sièges bougent au rythme des images. Les lampes s'éteignent et le film commence.

La mine du diable

Nous sommes dans les montagnes Rocheuses. Un vieil américain, à l'aide d'un levier d'aiguillage fait changer de voie un wagonnet. Nous entrons brusquement dans la mine où

une porte claque devant nos yeux. Nous nous croyons vraiment dans le wagonnet, une sacrée peur bleue nous tient. Mais ce n'est pas fini, car un grand virage nous attend et beaucoup d'autres obstacles, descentes à pic, falaises...

Nous sortons de cette salle de cinéma, la tête blanche et le cœur tremblant, mais très heureux d'avoir vécu cette grande peur. L'illusion était vraiment extraordinaire. Nous avons vraiment cru que nous allions nous fracasser contre la roche.

Le tapis magique



Dans la salle de projection, deux écrans de 700 m², l'un horizontal, l'autre vertical nous permet de flotter au-dessus d'un paysage et de contempler des images grandioses. Un immense plancher de verre nous sépare en effet d'une salle de 23 m de hauteur. Le film commence, la lumière s'éteint. C'est l'histoire d'une chenille. Nous avons tout découvert, de sa naissance à sa mort, nous avons assisté à son repas et à sa transformation en papillon, sur un fond de forêt, cascades, voyage en montgolfière...

Cinéma en relief

En entrant dans la salle de cinéma, des hôtes nous ont distribué des lunettes, pas des lunettes ordinaires. Le film projeté présente deux images, une pour l'œil droit et l'autre pour l'œil gauche. Sans les lunettes, on voit flou, les deux images sont légèrement décalées. Avec les lunettes, l'image est nette et donne une impression de relief. L'histoire proposée

est un safari africain. N'avez-vous jamais rêvé d'approcher des lions, des girafes, des éléphants ou des zèbres ? Nous avons presque pu le faire. N'hésitez pas, si vous ne pouvez pas aller en Afrique, rendez-vous au Futuroscope. Nous étions tellement impressionnés que quand nous sommes sortis, nous avions encore les images dans la tête.

Le cinéma que nous avons vu là-bas est vraiment étonnant car il nous projette dans le film. Nous ne sommes plus spectateurs mais acteurs. Ce sera vraiment le cinéma de demain.

Quelle chance de le connaître dès maintenant. Retourner dans nos salles de cinéma va nous sembler revenir en arrière...

Ecole élémentaire de Chassigny
classe de cycle 3

Tournage sur La Montagne :

Journalistes et reporters d'images des écoles de Cusey et Chassigny enquêtent sur « Vivre Ici - Le journal de La Montagne »

Après un travail l'année dernière sur l'image et la télévision, les deux classes de cycle 3 des écoles de Cusey et Chassigny tournent actuellement un reportage vidéo : sujet : « Vivre Ici - Le journal de La Montagne ».

Les élèves sont allés mener l'enquête auprès du comité de rédaction enfant, auprès de Guy Durantet, directeur de publication et Jocelyne Pagani, secrétaire de rédaction. Ils ont filmé les différentes étapes de la fabrication du journal, jusqu'à son impression sur les rotatives. Ils ont aussi interviewé les lecteurs du journal dans leurs villages.

Toutes les prises de vues ont été analysées. Le montage est en préparation, et le film vous sera bientôt présenté, en juin à la salle des fêtes de Chassigny et lors des fêtes d'été sur La Montagne.



La rédaction du scénario : un sacré exercice.

Enquête auprès du comité de rédaction-enfant

Les élèves de Cusey sont allés à l'école d'Heuilly-Cotton.

Ce n'était pas un après-midi de classe ordinaire : point de cartable sur le dos, mais des caméras à l'épaule !

En effet, il fallait pour le reportage sur « Vivre Ici » filmer le comité de rédaction au travail. C'était donc une journée d'AGRER pour les écoliers d'Heuilly-le-Grand et Heuilly-Cotton. Jocelyne distribue le travail aux différents groupes d'élèves du CM :

- articles à taper en colonnes sur ordinateurs ;
- composition de pages, les articles sont prêts sur une ou deux colonnes, les photos au bon format...

Les élèves découpent, placent, déplacent, essaient de trouver une mise en page.

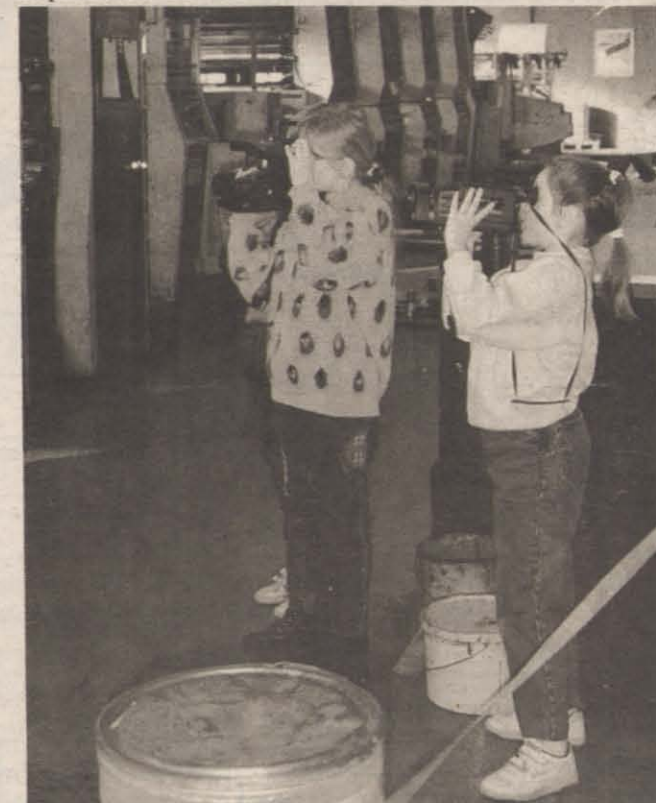
Emmanuelle filme : vue d'ensemble de la classe puis gros plan sur les maquettes des pages.

Par un plan rapproché, Aurélie filme l'ordinateur et son clavier sur lequel un élève tape un article. C'est maintenant une discussion animée pour comparer et donner son avis sur les pages montées. Chaque idée est affichée puis chacun vote ensuite pour sa page préférée en justifiant son choix.

Les caméras tournent. Le poêle à bois dégage une chaleur d'enfer !

Les caméras deviennent lourdes et les apprentis journalistes sont fatigués.

La pause est la bienvenue.



Silence les rotatives, on tourne !



Comité de rédaction-enfants au travail.

Repérage et tournage à l'imprimerie

Jeudi matin.

Arrivés à la zone industrielle de la Dame-Huguenotte à Chaumont, dans les imprimeries du Journal de la Haute-Marne, quatre élèves de l'école de Chassigny ont sorti leurs caméras. Ils ne savaient pas trop comment cela allait se passer. Il n'y avait aucun bruit. Ils repèrent les rotatives et commencent à filmer : gros plan sur un ouvrier qui règle les machines et prépare les plaques métal.

Puis les élèves du comité de rédaction enfants sont arrivés pour assister au tirage de leur journal.

Tout le monde était là. Les machines pouvaient alors commencer à tourner : les rotatives... et les caméras.

Quel vacarme !

Les cameramen mettent en boîte les énormes rotatives qui entraînent le papier avec un bruit assourdissant. Ils regardent autour d'eux, cherchent ce qui est à prendre, ce qui ne l'est pas, en changeant de valeur de plan ou d'angle de prise de vue.

Les élèves s'emparent du nouveau né. Ils le feuilletent avec émotion pour retrouver les pages qu'ils ont montées...

Puis bientôt les journaux arrivent tout noirs sur les tapis roulants, les machines ralentissent. Ouf ! Le vacarme s'arrête enfin. Nos cassettes sont pleines d'images. Nous pouvons rentrer et montrer à nos camarades restés en classe tout ce que nous avons filmé et attendre les critiques que nous espérons bonnes.

Distribution des journaux aux écoles

Vendredi soir.

Branle-bas de combat.

Les nouveaux journaux de La Montagne sont imprimés. Après un coup de fil à Jocelyne, nous partons, caméra au poing, à l'inspection de l'Education Nationale de Langres.

Nous sommes quatre à observer et à filmer instituteurs et institutrices. Ils sont venus, ils sont presque tous là des 25 écoles de La Montagne. Ils vont s'en retourner, des journaux plein les bras.

Et demain leurs élèves les auront dans les mains pour découvrir et lire ce nouveau numéro. Ils les présenteront et les vendront aussi à tous les habitants de leurs villages. Mais en attendant, c'est à nous de filmer : panoramique sur les piles de journaux ficelés, étiquetés au nom de l'école, puis gros plan sur la Une du canard... quelques plans sur les enseignants qui arrivent encore. Certains ouvrent le journal et commentent leur lecture ou sourient en découvrant un article...

Nous filmons encore, sans perdre une miette.

Interview des lecteurs

Samedi matin.

Interroger et filmer les lecteurs du journal de La Montagne, caméras à l'épaule, questions dans la tête... à Coublanc, Maatz, Grandchamp, Saint-Broingt-le-Bois, Chassigny, mais aussi à Choilly,

Dardenay... c'est un drôle d'exercice !

Voici quelques questions que nous avons posées :

Lisez-vous le journal de La Montagne, Vivre Ici ?

Quels articles préférez-vous ?

Que pensez-vous des pages-enfants ?

Aimeriez-vous trouver d'autres rubriques dans ce journal ?

Accepteriez-vous d'écrire un article ?

Toutes les personnes interrogées répondaient gentiment et étaient heureuses de nous accueillir. Tous les lecteurs apprécient les pages enfants. Nous en étions fiers.

La rubrique « D'un village à l'autre » remporte un grand succès car elle parle du passé et de l'avenir de notre région.

Quelle bonne journée malgré quelques incidents techniques : une fois nous avons oublié de donner le journal à la fin de l'interview ; une autre fois, nous avons cru filmer, mais la caméra n'était pas allumée. Il a fallu recommencer le tournage.

Ce travail de journaliste nous a plu, même s'il n'est pas facile.



Interview d'une fidèle lectrice du journal.

Lire et jouer avec les romans policiers

Qu'est-ce qu'un roman policier ?

* C'est un récit palpitant, avec des rapt, des crimes mystérieux, des vols... ce que la société interdit. Les personnages jouent tous un rôle : détective - commissaire - témoins - suspects - complices - coupables.

Tout est résolu grâce à un détective privé qui recherche des indices, puis des preuves, pour trouver le mobile et le coupable à la fin de l'enquête...

Le détective ne doit rien laisser au hasard. Il agit avec méthode, esprit d'analyse et logique.

* Un roman policier est dramatique. Il y a des frissons, du suspense.

Le lecteur est heureux de rechercher puis de découvrir le coupable avec le détective auquel il s'identifie. Quelle joie de comprendre l'intrigue.

Aujourd'hui, les adultes ne sont plus les seuls à pouvoir trembler et suivre les péripéties qui amènent un fin limier à la résolution de l'énigme.

De nombreuses collections permettent aux enfants de se mesurer au détective dans le monde du suspense et du mystère : Souris Noire éd. Syros, Mystère éd. Casterman, Polar éd. Nathan, Les maîtres de l'aventure policier éd. l'Amitié Hatier, Cascade policier Rageot éditeur...

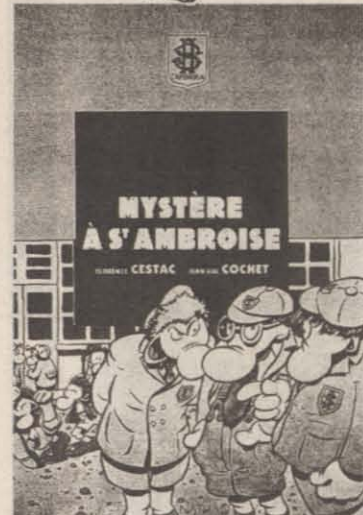


Le château

Le 7 mai, les CM de l'école de Longeau présenteront une pièce policière « Le Château ».

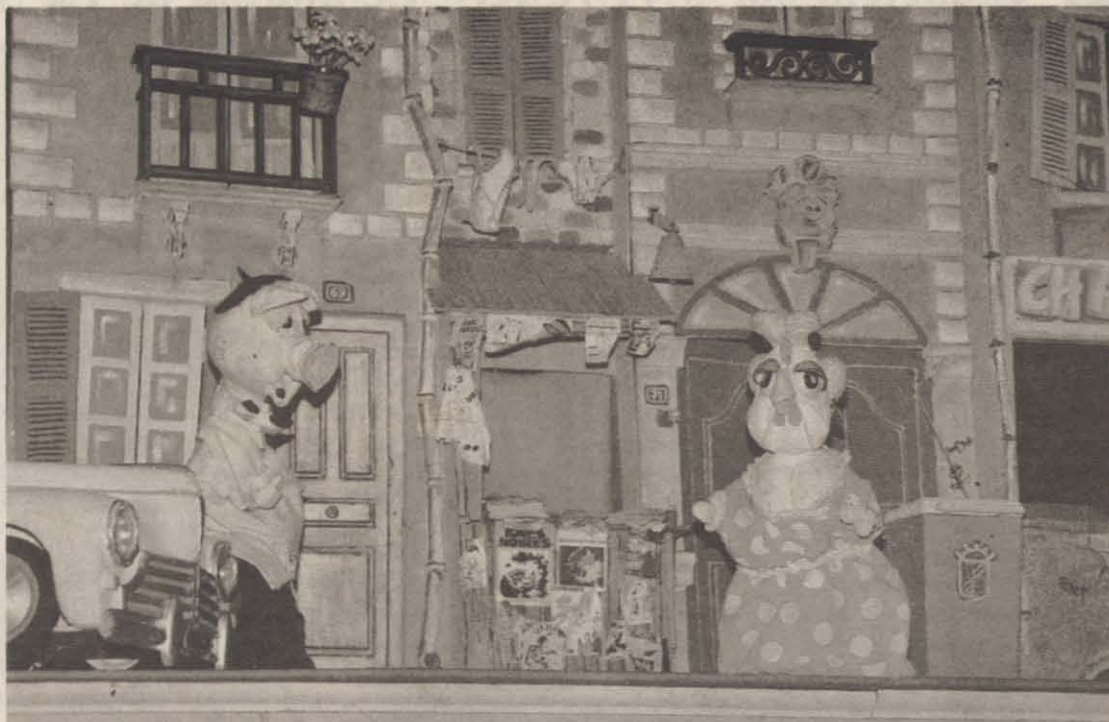
L'histoire se déroule à l'intérieur d'un château hanté par de drôles de fantômes qui portent des chaussures. Leur chef, le Baron, leur a ordonné d'enlever Angélique, une jeune fille, qu'il veut épouser...

Mais heureusement, le célèbre détective Herlock Choms et son assistant, le docteur Sassonne, enquêtent...



Des disparitions inexplicables, de très curieux inspecteurs, des professeurs soudain frappés d'amnésie... Saint-Ambroise n'est plus tout à fait un collège comme les autres. Les deux seuls témoins de ces faits fort étranges enquêtent, bien décidés à élucider le mystère de Saint-Ambroise...

Polar Porc



Cochonou, un cochon, s'est fait enlever par le méchant Grand Louc qui a l'intention d'ouvrir une charcuterie. Le détective Mac Goret et son associé Chaterton ont été chargés par Cochonette, la fiancée du disparu, de le retrouver

et de démasquer le coupable. Les deux fins limiers enquêtent auprès de M. Coq, cruciverbiste qui ne sais pas chanter, du Pacha, un chat qui vit dans une poubelle, de la Taupe, personnage particulièrement bête...

C'est dans le cadre de Tinta'Mars que Serge Boulier de la compagnie Bouffou a manipulé une dizaine de marionnettes, témoins, suspects, de cette énigme comico-charcutière. Il a entraîné le public dans ce polar plein d'humour.



Le mystère de la chambre jaune

Le journaliste Rouletabille essaie d'éclaircir un crime apparemment surnaturel : le mystère de la chambre jaune. Qui est l'assassin ? Et par où est-il sorti ?

En effet, le pavillon où a eu lieu le crime possède cinq issues : une porte close par deux serrures dont les clés étaient dans les poches de deux personnes différentes, et quatre fenêtres, trois grillagées et une dont les volets de fer étaient fermés de l'intérieur.



Portrait de Gaston Leroux en 1912.

MOTS CROISÉS

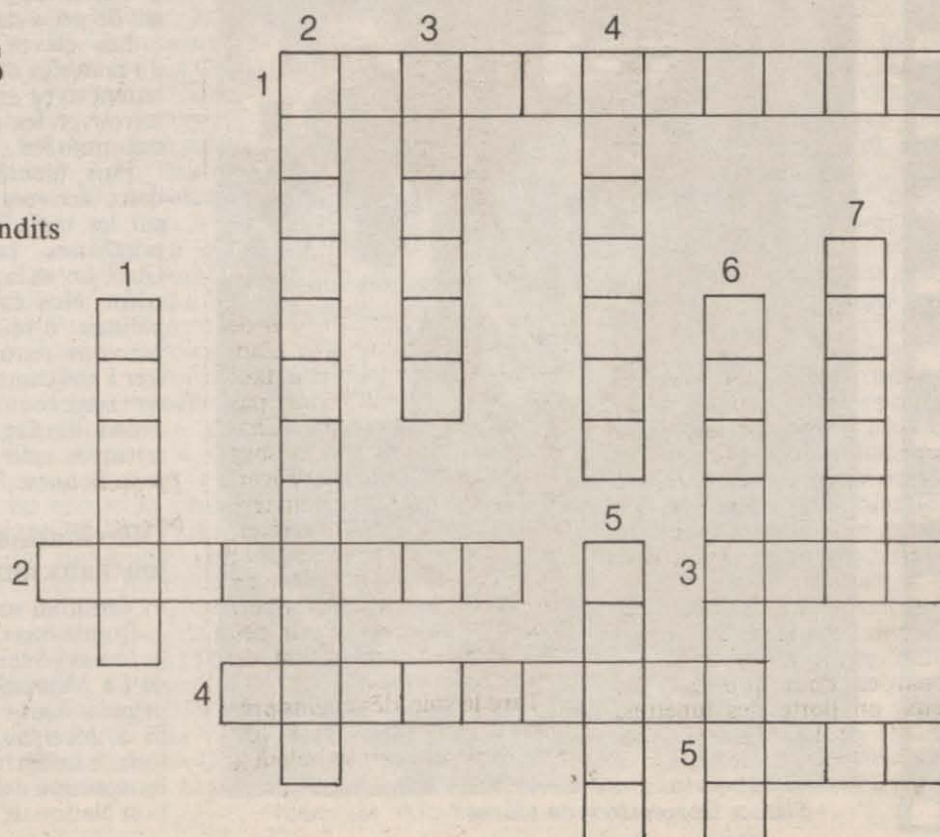
Verticalement

- 1 - Lieu où finissent généralement les bandits
- 2 - Vol avec effraction
- 3 - Raison, motif d'un crime
- 4 - Personne soupçonnée
- 5 - Assassinat, meurtre...
- 6 - Bandits à la sauce américaine
- 7 - Il a vu ou entendu quelque chose

Horizontalement

- 1 - Comme Moulin ou Maigret
- 2 - Auteur d'un vol, d'un crime
- 3 - Son analyse peut être révélatrice
- 4 - Souvent privé
- 5 - Enlèvement

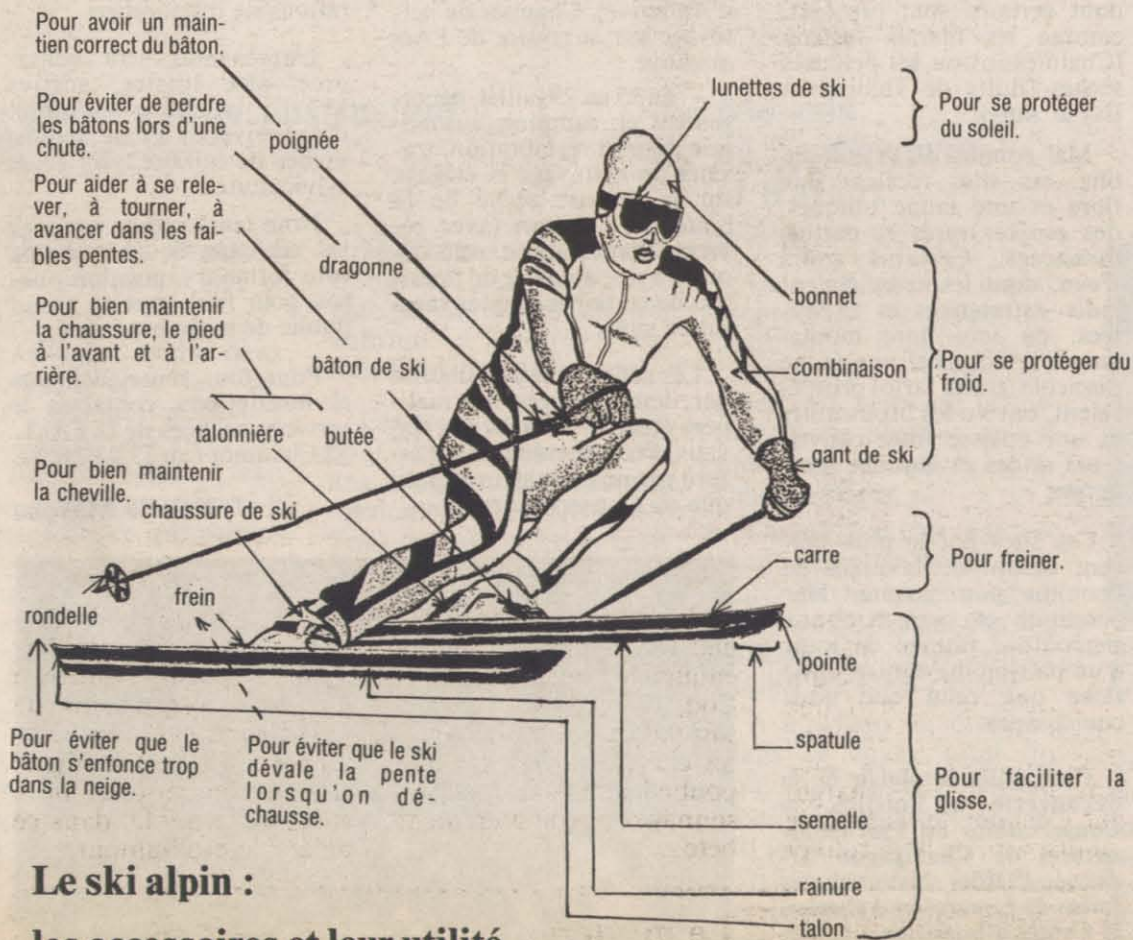
Page réalisée par les CM de l'école de Longeau



Ecoles d'Aprey et Baissey en classe de neige !

Le ski alpin : notre sport préféré

Comme le ski alpin nous a beaucoup plu, voici quelques renseignements sur ce sport :



Le ski alpin :

les accessoires et leur utilité

Au début, ça n'est pas facile, on tombe souvent et on a beaucoup de difficultés à se relever, mais il ne faut surtout pas se décourager.

En effet, à la fin de notre séjour, nous sommes allés au sommet du Lachat, nous avons admiré de beaux paysages et nous sommes passés

entre les sapins pour redescendre.

Pour changer d'air, découvrez à La Mazerie :

- les joies de la neige (le ski, le patin à glace, les raquettes, la luge sur les fesses, les batailles de boules de neige...);
- le paysage et l'habitat

montagnards (les zones d'alpages, les chalets...);

- l'histoire du hameau de Chinaillon;

- et presque tous les soirs, les joies de la veillée en groupe (contes, danses, jeux, films vidéo, exposé sur le bois...).

Classe de Baissey



Conseils pour s'éclater lors d'une classe de neige

Pour ne pas s'ennuyer lors du voyage, faites comme nous, chantez cette chanson que voici sur l'air de Santiano :

En route pour la classe de neige

I
C'est le jour du départ, aujourd'hui lundi
Allons-y, les amis.
25 enfants tous très gentils
Tous très fiers d'aller faire du ski.

Refrain
En route, chauffeur et tiens bon l'volant.
Allons-y, les amis.
Espérant aucun accident.
Nous irons jusqu'à La Mazerie.

II
Je pars en laissant mes parents ici.
Allons-y, les amis.
D'y penser, j'en ai le cœur gris.
En doublant les feux du lac d'Annecy.

III
Mais au Grand-Bornand, tous, je les oublie
Allons-y, les amis.
Occupé à faire du ski.
J'en ramènerai des bleus jaunis.

IV
On reviendra plein de nostalgie.
Allons-y, les amis.
Dans 10 jours, tout sera fini.
On retrouvera notre pays.



Ski de fond

Du mardi 1^{er} au jeudi 10 février 1994, nous avons passé un agréable séjour au Grand-Bornand. Le jour de notre arrivée, nous avons loué des skis, des bâtons et des chaussures. Pour avoir le droit de faire du ski, il faut toujours avoir son forfait.

Avant chaque sortie, on s'habille chaudement : combinaison, gants, bonnet, écharpe. Pour protéger les yeux, on porte des lunettes. Le car de La Mazerie nous conduit au pied des pistes.

Nous avons eu huit séances de ski de fond d'une durée de

2 heures avec un moniteur de l'Ecole du ski français. L'apprentissage est difficile tant que nous ne trouvons pas l'équilibre sur nos skis. Chaque jour, les difficultés sont plus grandes. Pour avancer, on place les bâtons en arrière et on pousse ; pour s'arrêter, on plante les bâtons devant ; pour freiner, on se déplace en chasse-neige. Les dragonnes, courroies passées autour des poignets nous empêchent de perdre les bâtons.

Tard le soir, des engins préparent les pistes de ski de fond : les traces ressemblent à des rails.

Classe d'Aprey

En classe, nous avons étudié la vie de quelques animaux de la montagne

- l'hermine et le lièvre dont le pelage devient blanc en hiver ;
- la marmotte qui passe l'hiver à dormir dans son terrier ;
- le bouquetin et le chamois qui se déplacent facilement de rocher en rocher ;

Le bouquetin



Le chocard à bec jaune



La marmotte



L'hermine



La perdrix



Le gypaète barbu



L'aigle royal



- l'aigle royal qui soulève ses proies grâce à ses fortes serres ;
- le gypaète barbu qui se nourrit de cadavres d'animaux et parfois d'os ;
- le chocard à bec jaune qui vit en haute montagne.

Séjour dans les Vosges : une première réussie



Pour la première fois de son histoire, l'association « La Montagne » en partenariat avec l'association « Les Grillons », quittait la Haute-Marne afin de s'établir à Gérardmer, pour un séjour en février.

La cinquantaine d'enfants de 8 à 14 ans provenant pour moitié du secteur de « La Montagne » put donc découvrir tous les charmes des Vosges.

Profitant de quelques éclaircies, les enfants purent s'initier pour la plupart au ski de fond, non sans quelques chutes, sur les pistes du col de la Schlucht. Les plus performants réalisant brillamment quatorze kilomètres dès leur deuxième sortie, alors que les plus jeunes se contentèrent de courses de luges et batailles de boules de neige.

L'après-midi patinoire fut également un fort moment de

rigolades. Dans des styles divers, nos jeunes pousses participèrent à des courses de vitesse, et autres figures à deux, trois, quatre..., non sans parfois essuyer la surface de glisse.

Les nombreuses visites durant ce séjour permirent aux enfants de connaître les spécialités de cette région. L'expo faune sur des espèces vivantes et empaillées fut vivement appréciée, la visite d'une confiserie avec au menu démonstration de fabrication et surtout dégustation retint l'attention plus particulière des plus gourmands. Sans oublier la saboterie, avec toutes les étapes du travail du sabot.

Merci aux enfants pour leur participation et leur excellent état d'esprit et maintenant rendez-vous à Longeau pour le multi-sport des vacances de Pâques.

Lionel BLANCHOT

Préservation des espaces naturels en pays d'Auberive :

Sensibilisation avec des Chantiers de jeunes

Le sud de la Haute-Marne bénéficie de plusieurs milieux de grande valeur biologique, dont certains sont protégés, comme les marais tuffeux (Chalmessin) ou les pelouses sèches (Butte de Taloison à Bay s/ Aube).

Mal connus du grand public, ces sites recèlent une flore et une faune uniques, des espèces rares et parfois menacées. Certains cours d'eau, dont les rives étaient jadis entretenues et exploitées, où une flore montagnarde (Aconit) et une faune piscicole (truite fario) prospéreraient, ont vu les broussailles et une épaisse forêt couvrir leurs ondes et étouffer leurs berges.

Ces sites ont le plus souvent besoin de la main de l'homme pour assurer leur pérennité et permettre aux générations futures de jouir d'un patrimoine naturel aussi riche que celui que nous connaissons.

Pour allier le plaisir de la découverte à l'utilité, le Conservatoire du Patrimoine naturel de Champagne Ardenne, l'Office National des forêts de Langres et Auberive, le Centre d'Initiation à la Nature (C.I.N.) d'Auberive, mettent en place conjointement deux séjours « sport-nature » pour des jeunes de 13 à 17 ans :

– du 18 au 22 avril, hébergement et restauration au C.I.N. (Hôtellerie de l'Abbaye d'Auberive), Chantier de nettoyage sur la rivière de l'Acquenove.

– du 25 au 29 juillet, hébergement en camping, autonomie pour la restauration, travaux de nettoyage et élagage sur la pelouse sèche de la butte de Taloison (avec réserve quant au site, cela dépendra de l'avancée de floraison de certaines plantes rares sur ce site).

Les activités se dérouleront par demi-journées, les matinées étant consacrées aux travaux, l'encadrement étant assuré par un animateur technique du Conservatoire.

Des techniciens de l'O.N.F. apporteront ponctuellement leur appui technique aux opérations de restauration.

L'après-midi sera consacrée aux loisirs, sorties V.T.T., aventure en forêt d'Auberive, tir à l'arc, tennis, visites de tuffière, sentier de sylviculture...

Nous tenterons de restituer les activités de la semaine sous forme d'exposition photos, pour faire part au grand public de notre expérience.

Pour tous renseignements et inscriptions, contactez le service vacances de la F.O.L. 52 Chaumont au 25.03.28.20.

Valérie Mayoud



LA HAUTE-MARNE

LE JOURNAL DE LA HAUTE-MARNE

L'EST RÉPUBLICAIN

*Votre quotidien
d'information*

Le Foyer rural et culturel de Prauthoy

Après un long sommeil, le Foyer Rural de Prauthoy a décidé, grâce à une nouvelle équipe, de proposer diverses activités. Cette équipe se veut intercommunale afin de redynamiser le village et ses alentours en collaboration avec les autres Foyers Ruraux ou Associations qui le désirent.

Nos principaux objectifs sont :

- Proposer des animations à caractères culturels, écologiques, éducatifs, récréatifs, sportifs etc.

- Développer une intercommunalité.

- Favoriser et apporter une aide à toute initiative permettant de créer de nouvelles structures.

- Créer une dynamique de groupe renforçant la solidarité morale.

- Avoir un esprit ouvert sur différentes cultures...

Les Membres du Foyer sont au nombre de 21.

Le Bureau se compose de :

La présidente : Brigitte Sebag-Delorme (Prauthoy).

Le Vice-Président : Eric Meuneville (Montsaugéon).

La Secrétaire : Jocelyne Ronot (Prauthoy).

La Trésorière : Claude Lecuyer (Vaux/Aubigny).

Depuis Juin 93, le Foyer a déjà organisé diverses manifestations en essayant de respecter les goûts de chacun.

- Fête de la Musique le 19 juin avec une vingtaine de groupes en perspective, qui débutera à l'église de Prauthoy et continuera dans le Parc du Château que Monsieur Zimmerman met très gracieusement à notre disposition. Tous les styles de Musique et de Danse seront représentés. Il y aura aussi de quoi se rafraîchir et se restaurer tout au long de la journée jusqu'à tard dans la soirée.

- En juillet : sortie nature avec un guide qui sera suivie d'un pique-nique.

- L'année s'achèvera avec le Concert de la Saint-Nicolas en collaboration avec Anne Maucolin et l'Assemblée Paroissiale de Prauthoy.

Mais le Foyer Rural, c'est aussi une ouverture vers les Jeunes en milieu rural avec la mise en place d'un Point d'Information Jeunesse (P.I.J.) avec le soutien de la Commune.

D'autres projets sont encore à l'étude :

- Création d'un club photo.

- Création d'un club ping pong.

- Mise en place d'une chorale.

- Projet centre aéré.

- Rattachement du club de gymnastique.

Pour un bon fonctionnement, le Foyer apprécie l'aide apportée par la Commune, le Conseil Gé-



Accueil d'un spectacle TINTA'MARS, « Polar Porc »

- Fête de la Musique en Juin.

- Concert Classique et Chorale à l'église de Prauthoy en Décembre.

- Tremplin Rock en Décembre.

- Soirée Contes écossais avec Fiona MacLeod en février 94.

- Accueil d'un spectacle TINTA'MARS « Polar Porc » en Mars.

- Concert Guitare Classique à l'église de Montsaugéon en collaboration avec le Grenier à Sel en Mai.

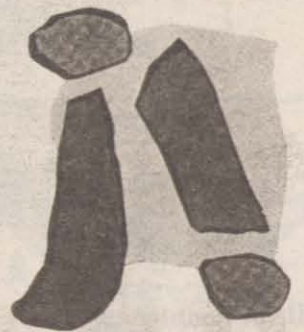
néral, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), la Fédération départementale des foyers ruraux (FDFR), en espérant une continuité dans leur soutien. Mais la vie du Foyer, c'est aussi et surtout la participation de chacun lors des manifestations proposées. Toutes suggestions seront les bienvenues. Alors venez rejoindre en adhérant au Foyer et pourquoi pas en tant que membres.

B. SEBAG-DELOREME

Un Point d'Information Jeunesse itinérant en milieu rural ?

C'est :

- * un lieu d'information et de documentation ouvert aux jeunes et à leurs familles,
- * une réponse aux questions que se posent les jeunes dans les domaines suivants : enseignement, formation, métiers, vie quotidienne, loisirs, vacances, sport, santé, Europe etc.
- * des dossiers, des fiches pratiques, des guides consultables pendant les permanences,
- * un accueil individuel par Muriel Descharmes, employée pour la Fédération Départementale des Foyers Ruraux.



Où, quand, comment ?

Des permanences sont assurées par Muriel Descharmes

- * tous les mercredis à Rolampont (Mairie),
- * les samedis en alternance à Auberive (Mairie), Prauthoy (Bibliothèque Relais) et Longeau (Mairie),
- * tous les mardis au Lycée Agricole de Choignes.

Avec qui ?

- * Avec le concours des Foyers Ruraux locaux et des Mairies qui mettent à disposition les locaux pour les permanences.
- * Avec le soutien du Centre d'Information Jeunesse de Champagne-Ardenne et de la Direction Départementale de Jeunesse et Sports de Haute-Marne.

Pour toutes informations complémentaires

**Fédération
Départementale
des Foyers Ruraux
de Haute-Marne
L.E.G.T.A. -
B.P. 2089 -
52903 CHAUMONT
CEDEX 9**

PERMANENCES

AUBERIVE

Les samedis de
13 h 00 - 15 h 00
Salle de la Mairie
(Rez-de-Chaussée)

Samedi 4 juin
Samedi 18 juin
Samedi 2 juillet
Samedi 16 juillet
Samedi 30 juillet

PRAUTHOY

Les samedis de
15 h 30 - 17 h 30
Bibliothèque-Relais
(Le Crey)

Samedi 4 juin
Samedi 18 juin
Samedi 2 juillet
Samedi 16 juillet
Samedi 30 juillet

LONGEAU

Les samedis de
14 h 00 - 17 h 00
Salle de la Mairie
(Rez-de-Chaussée)

Samedi 11 juin
Samedi 25 juin
Samedi 9 juillet
Samedi 23 juillet

L'Association « La Courcelotte »

organise pour les vacances de printemps :

- Un centre de loisirs sans hébergement pour les 4-9 ans

Du lundi 25 avril au vendredi 29 avril inclus.

Les enfants seront accueillis le matin à partir de 9 h jusqu'à 17 h.

Au programme : multi-sports (matin), construction de cabane, cerfs-volants, grand jeux dans les bois, bricolage nature...

Tarif :

- accueil à la semaine de 9 h à 17 h, repas compris de 340 F à 500 F (selon le quotient familial).

- accueil à la semaine de 14 h à 17 h, de 100 F à 160 F (selon le quotient familial).

- Après-midi aventure/détente pour les 10-14 ans

Du lundi 25 avril au vendredi 29 avril inclus.

Les enfants seront accueillis les après-midi à partir de 14 h jusqu'à 17 h 30.

Au programme de la semaine : une après-midi sortie escalade, une après-midi sortie cinéma, une après-midi activités multi-sports, une après-midi sortie piscine, et une après-midi sortie vélo.

Tarifs : de 190 F à 250 F la semaine de 5 demi-journées (selon le quotient familial).

Pour tout renseignement ou inscription, s'adresser à l'Association « La Courcelotte », Courcelles-sur-Aujon, 52210 Saint-Loup-sur-Aujon, ou téléphonez au 25.84.41.61.

Le 27^e numéro de Vivre Ici sortira en juin 94.

Envoyez articles, photos... avant le 1^{er} juin au Comité de rédaction enfants, école élémentaire, 52250 Longeau ou à Jocelyne Pagani, 52190 Prangey.

Vivre ici

Le Journal de La Montagne (association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 25 F

Le numéro : 7 F

N° C.P.P.A.P. : 70224

Imprimerie de Champagne
52000 CHAUMONT

Vivre Ici

Abonnement

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)

N° Rue

Code Postal Ville

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 25 F) ☐

ou 2 ans (8 n°s au prix de 50 F) ☐ à partir du n° 27

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne

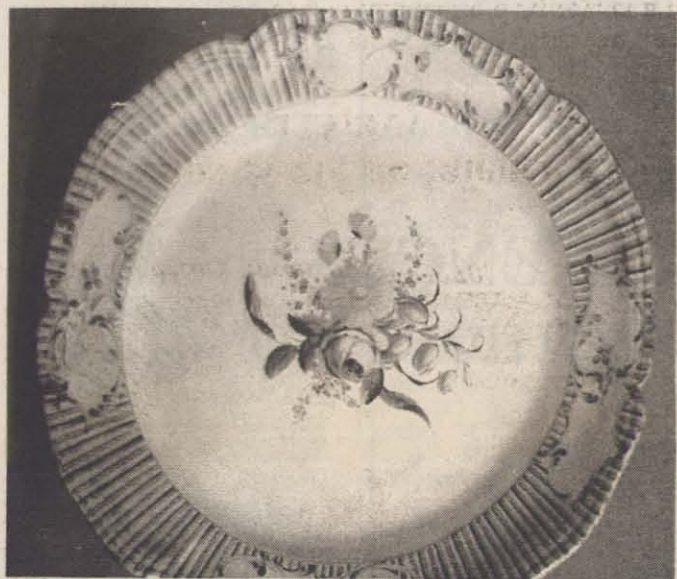
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujourres.

250^e anniversaire de la faïencerie d'Aprey : un programme très ambitieux



Soudière au poisson attribuée à Protais Pidoux (1760-63). Musée du Breuil-Langres.

Il est maintenant temps de lever le voile sur les festivités qui vont marquer, à Aprey, la célébration de l'anniversaire de 1744 qui voyait l'arrivée d'un nommé Jean François Frossard, « peintre en fayence », appelé de St-Amand en Flandre par le seigneur d'Aprey Jacques Lallemand qui venait de lancer la production céramique, près du ruisseau des Combes. Afin de dignement commémorer l'immense retentissement qui allait suivre sur les pays de la Vingeanne et de la Montagne et au-delà sur tout le territoire français (article de Vivre Ici, 3^e trimestre 1993), le vaste projet lancé en décembre 1992 est maintenant sur le point de se concrétiser.



Assiette à « décors floraux » vers 1770.

Printemps et été de faïence 1994 à Aprey

Faisant suite aux visites guidées du village, aux nombreux articles consacrés à la faïencerie d'Aprey, et à l'exceptionnelle réussite de l'exposition de 14 panneaux et 40 pièces à la Fête de la Peûte Bête à Aujeurres en juillet 1993, le programme 1994 est sur le point de révéler ses mystères et ses multiples facettes à savoir :

– **28 mai-9 juin** : exposition, à l'Office de Tourisme de Langres, de 20 panneaux sur la faïencerie et le village d'Aprey, principalement au XVIII^e siècle avec vernissage le 3 juin.

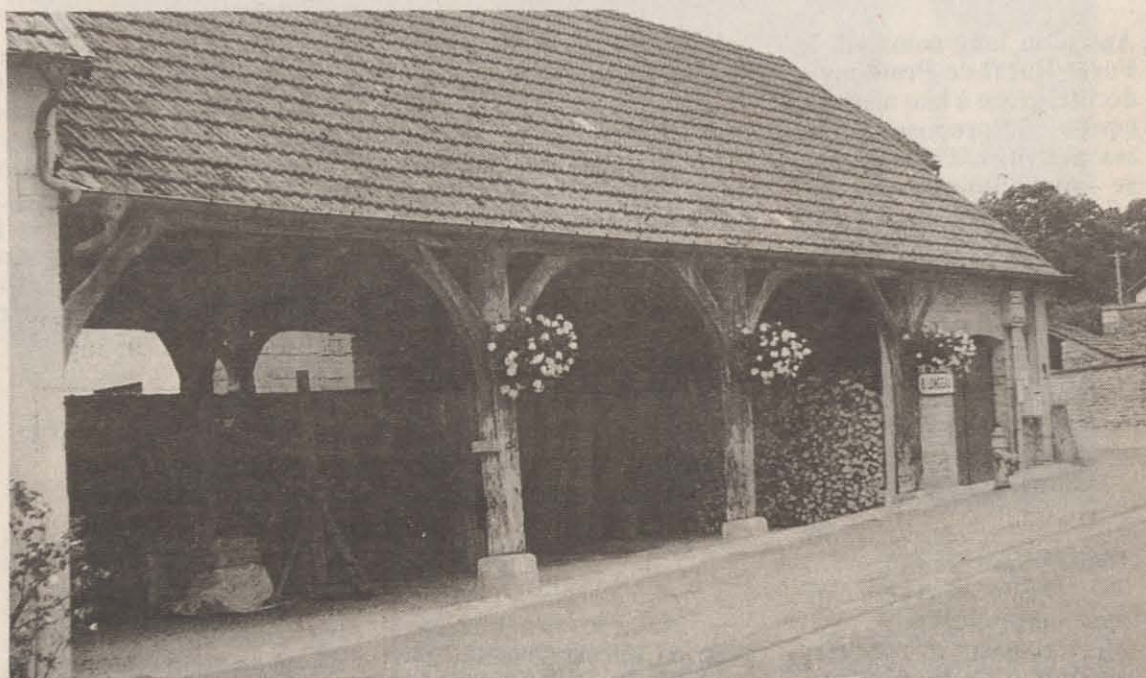
– **11 juin** : cycle de conférences, salle François Ollivier, sous le patronage de MM. Benoît Decron, conservateur des musées du sud haut-marnais et Jean Rosen, docteur d'histoire de l'art, avec la participation des plus grands experts et spécialistes sur des thèmes courts touchant à la production faïencière d'Aprey. En parallèle, reprise de l'exposition en 20 panneaux et vitrine de pièces prêtées par la population (n'hésitez pas à nous contacter si vous êtes intéressés).

– **12 juin 10 et 17 juillet** : visites guidées d'Aprey pour tout public, 15 h 30.

– **29-30 juillet** : ouverture d'un bureau de poste temporaire de 18 à 21 h 30 et vente d'une carte postale avec tampon 1^{er} jour (carte figurant la soudière au poisson attribuée à Pidoux et des fac-similés de signatures du XVIII^e siècle).

– **29-30 juillet et 5-6 août** :

spectacle son et lumières à 21 h 30.



Les halles d'Aprey, XVII^e siècle, cadre principal du son et lumières.

Aprey ou une splendeur nommée faïence, son et lumières en 3 tableaux

	AB	BA	R.C.
R.C.	R.D.	A.D.	R.D.
R.G.	R.G.	P.G.	R.J.
R.J.	J.R.	R.X.	P.L.
H.L.	L.R.	P.L.S. 1766	R.M.
R.M.	M.R.	R.N.	R.P.
R.R.	R.V.	R.Q.	R.C.

Marques d'Aprey au XVIII^e siècle.

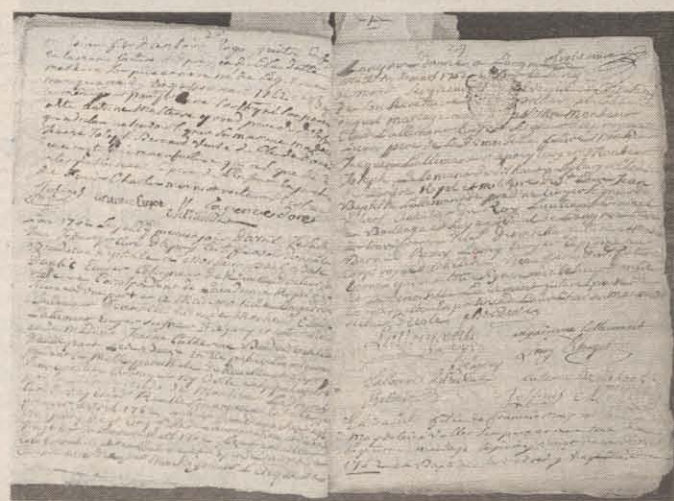
Une dynamique intercommunale

Pour mener à bien une telle entreprise, une dynamique équipe de 90 personnes s'est mise au travail en 8 commissions sous la houlette de 2 régisseurs généraux Laurent Aubertot et Gilles Goiset et du Foyer Rural local. A noter la présence de gens issus de 15 communes et les multiples soutiens et aides des milieux socio-professionnels, associatifs (Fédération des Foyers Ruraux, Tinta'Mars, Dulcimer), des Collectivités territoriales (Commune d'Aprey, Conseil Général de Haute-Marne, ORCCA, Jeunesse et Sports), de sponsors, sans lesquels une telle œuvre n'eût pu aboutir.

Assurément, le sud haut-marnais se prépare à vivre un grand moment d'une histoire qui est la sienne et qui ne peut que donner des raisons d'espérer à l'image de « Vivre Ici ».

Gilles Goiset

Sur un scénario de Gilles Goiset, écrit sur la base de documents d'archives, ce spectacle de 60 figurants en costumes d'époque et sur fond musical de compositeurs du XVIII^e siècle tracera en deux tableaux la construction du château, la naissance et l'épanouissement de la célèbre manufacture apreyenne, l'église et l'école, le mariage de Paul Bosc d'Antic et d'Angadrène Lallemand sur la place du Marché et dans un tableau intermédiaire itinérant, la vie paysanne et artisanale de 1744 à 1762, sous la conduite de musiciens. Le tout sera couronné d'une féerie de projections sur écran géant.



Registre paroissial d'Aprey : 1762.
1^{er} août : mariage de Paul Bosc d'Antic et d'Angadrène Lallemand.
23 mars : naissance d'Antoine Ergo, fils d'Antoine Ergo, peintre en faïence.